

INTRODUCTION

L'être humain est un être naturel. Il tend toujours vers le Bien. Or il y a le Mal derrière ce Bien. Mais ce Mal n'est pas naturel, ce n'est qu'un accident de la nature.

Quand il s'agit de la vie humaine, le Bien est la fin de tout acte. La diversité des activités humaines multiplie l'idée du Bien dans la vie. Chacun juge ce Bien à partir des circonstances qui se présentent, car notre vision de la vie bonne est déterminée par le contexte socio-culturel que nous vivons. Pourtant cette multiplicité du Bien se subordonne à un premier qui n'est que le bonheur.

Alors, toutes les activités tant théoriques que pratiques de l'homme ont pour but de rechercher le bonheur. Celui-ci est le Bien par excellence vers lequel tout autre Bien tend. Pour cela, beaucoup de philosophes de l'Antiquité se penchaient sur la réflexion du bonheur comme Socrate, Platon, Aristote, les stoïciens (...).

Parmi ceux-ci, Epicure, par sa doctrine, nous ramène à la recherche du vrai Bonheur. Quel est alors le vrai Bonheur, selon lui ?

Avant de mettre en évidence sa théorie, nous allons parler brièvement de la vie d'Epicure.

Epicure est un philosophe Grec de l'antiquité, né en 341 avant Jésus-Christ. Bien qu'il soit né à Samos, il était un athénien. Ses parents athéniens se sont établis là comme des colons. Son père Néoclès était un maître d'école et sa mère Cherestrate était une magicienne.

Selon Diogène Laërce dans son article au livre X de « ses Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres »¹, Epicure s'initiait à la philosophie dès l'âge de quatorze ans. D'autres traditions disent qu'il commençait à philosopher à douze ans. Quoiqu'il en soit, les anciens confirment « sa précocité » à la philosophie. C'est une erreur de parler de cette « précocité » selon Epicure car le fait de commencer à philosopher très jeune ne nuit pas à la santé de l'âme, même pour l'apprendre à sa vieillesse. Puisqu'il n'y a pas d'âge idéal pour le bonheur, les jeunes comme les vieillards ont y tous droit, de même qu'à la santé de l'âme.

¹ Cf. Michel LIEGEOIS, Approche de la philosophie d'Epicure, <http://wikipedia.org/wiki/Epicure>.

Epicure avait comme maître à Samos, le platonicien Pamphile. Ensuite, il quitta l'île pour Théos où se trouvait une école plus célèbre dirigée par le disciple de Démocrite, Nausiphane. Ce dernier témoignait, peut-être par vanité, qu'il était un élève particulièrement attentif.

De dix-huit à vingt ans, Epicure fut à Athènes pour remplir son obligation militaire. C'est peut-être par cette occasion qu'il écoute la leçon du successeur de Platon à l'Académie, Xénocrate. Après son service militaire, Epicure n'a pu revenir à Samos puisque les colons athéniens sont chassés de l'Île. Sa famille se réfugie à Colophon. Il n'y a pas de renseignements précis sur les dix années suivantes à propos de la vie d'Epicure. Peut-être faisait-il des voyages successifs ou d'études. Epicure envoya de nombreuses lettres à sa mère qui s'était inquiétée de son fils éloigné de la maison paternelle. Ces lettres contiennent déjà certains traits caractéristiques de ce qui sera sa doctrine : similitude entre le Bonheur du sage et celui des dieux, théorie des simulacres. Il y a déjà chez Epicure le ton chaleureux de sentiments profonds et sincères qui marquera constamment ses rapports avec les personnes qu'il aime. Epicure ouvre ses écoles, à Mytilène d'abord, pour une très courte durée, puis à Lampsaque où il demeura cinq ans et enfin en 306 av J.C, dès son retour à Athènes, il ouvre son « jardin », l'école où il restera jusqu'à sa mort en 270 av J.C.

Epicure achetait le « Jardin » et une maison à Athènes dans le dème de Mélitte en vue de fonder son école. Une partie de ses élèves l'avaient suivi durant des années d'enseignement, en Asie. Par exemple, Hemarké de Mytilène, son futur successeur à l'école et Métrodore son élève à Lampsaque qui était le plus illustre. Les écoles épiciuriennes en Asie étaient restées vivantes après le départ du maître et il y a eu une étroite relation avec celle d'Athènes. Ces écoles épiciuriennes de l'Asie comptaient encore de nombreux élèves qui étaient restés fidèles au maître parmi lesquels Idoménee et Mithrès, d'ailleurs, parmi les plus connus.

Epicure réussit à donner une unité solide à son école, ce qui durera toujours même après sa mort. C'est le fruit d'un rayonnement de sa personnalité, de la richesse spirituelle et doctrinale de l'héritage qu'il laissa à ses élèves. Dans sa vie, Epicure continuait à entretenir des relations épistolaires avec ses disciples pour manifester au groupe lointain sa présence vivante et vigilante. Certaines de ces lettres contiennent une importance doctrinale exceptionnelle car, des siècles plus tard, elles continuent à être évoquées comme des textes fondamentaux : celle adressée au jeune Pythoclès, celle à Ménécée sur l'éthique. D'autres témoignent l'affection et la sollicitude du maître.

L'ouverture de l'École d'Épicure, le « Jardin » en 306 av J.C à Athènes fut accompagnée de troubles socio-politiques qui suivirent la mort d'Alexandre le Grand en 323 av J.C. A cette époque, la civilisation grecque traversait une crise. Par conséquent, les citoyens d'Athènes furent malheureux et sombres dans le trouble. C'est pourquoi, ils demandaient aux philosophes une nouvelle manière de vivre afin de respirer un air nouveau. De plus, il y a la présence de ces deux écoles qui dominaient la vie culturelle de la Grèce à cette époque : l'Académie de Platon et le Lycée d'Aristote. Pourtant, malgré leur célébrité, ces deux écoles ne parvenaient pas à fournir des solutions concrètes aux problèmes vécus par leurs compatriotes.

Pour Épicure, il fallait donner une issue aux problèmes que les autres ne pouvaient pas résoudre, ensuite, combattre les deux écoles adversaires. Pour résoudre les problèmes posés, le platonisme proposait la contemplation dans le monde intelligible, d'établir une cité idéale (idéisme), l'épicurisme de son côté proposait de vivre du réel (réalisme).

Pour Épicure, l'idéal de la philosophie, c'est le bonheur de l'homme, c'est la raison pour laquelle, sa doctrine éthique prône essentiellement la quête du Bonheur à laquelle on peut accéder en valorisant des qualités morales telles que l'amitié et l'entraide. Fondé sur la frugalité, le désintéret politique, l'égalité, le système philosophique épicurien proclame enfin le droit de philosopher, d'accorder à tout un chacun de philosopher, qu'il soit homme, ou femme, riche ou pauvre, ou esclave. Cela signifie que, à la différence des autres écoles, l'épicurisme met le bonheur à la portée de tous. Ce ne sont plus seulement les élites ou les riches qui sont capables d'être heureux, mais même les hommes humbles et modestes peuvent y parvenir. Pour atteindre le bonheur, il suffit de vivre dans la simplicité et de ne chercher que ce qui est nécessaire. Épicure préconise la sobriété et la frugalité. Dans une lettre adressée à Polyainos, Épicure se vantait de réussir à dépenser moins que Métrodore, son disciple et ami pour la nourriture journalière et il établissait un rapport direct entre le progrès dans la frugalité et les progrès dans la sagesse. Pour être heureux, il suffit seulement d'assurer l'indispensable minimum : un demi-pain et un verre d'eau suffit au maître pour son repas quotidien. Il recommande de ne pas compliquer les choses car la complication des choses et l'excès pourraient déboucher à la souffrance et au malheur. Nous prenons ici l'exemple de Mythrès, le disciple d'Épicure à qui le maître conseille de s'éloigner de la politique et de ne pas participer à la vie publique car les devoirs et les

préoccupations qu'elles impliquent sont des sérieux obstacles à la conquête de la béatitude.²

Cette pensée épicurienne sur l'éthique qui ne vise que ce qui est naturel et nécessaire, nous a incité à choisir le thème : « l'éthique du bonheur selon Epicure » car notre attention est focalisée sur l'aspiration profonde de l'homme dans la vie courante. En effet, les enfants, les jeunes, les vieillards, les laïcs, et les ecclésiastiques, tous cherchent la vie heureuse ou mieux une vie prospère. C'est-à-dire que tous les hommes ont soif du bonheur, soit sur cette terre, soit dans l'au-delà. Déjà dans la théorie éthique ancienne et médiévale, le problème central posé est : « comment l'homme peut-il atteindre le bonheur ? Comment l'homme peut-il vivre et agir au mieux en vue de réaliser son projet d'homme ? Dans le cadre de ces mêmes questions, celle d'Epicure se précise et s'énonce comme ceci : Comment devrions-nous faire pour bien maîtriser nos désirs afin de parvenir au bonheur ?

Le problème de l'homme actuel est de chercher les moyens pour avoir la richesse. Celle-ci nous permet d'agir à notre guise, par exemple : le plaisir du corps. Avec l'argent, tous les besoins sont réalisés.

Pour arriver à leurs fins, les hommes ne respectent plus les lois morales : il y a ceux qui volent ou trahissent l'amitié et font d'autres vices. La course vers la recherche scientifique et la course vers les puissances économiques dans notre planète entraînent les guerres et les massacres ; alors la vie de l'Homme n'est plus tranquille : il vit toujours dans les troubles et dans les angoisses.

Les dirigeants ont oublié le « naturel et nécessaire », De leur côté, ils font la course vers l'honneur et le prestige social. La pensée des hommes résiste obstinément à la tempérance, à l'amitié sincère et à toutes les autres vertus. C'est pourquoi, ils sont si malheureux.

Face à ces problèmes, l'éthique d'Epicure pourrait-elle nous rendre suffisamment heureux dans notre vie ?

Ce n'était pas seulement en Grèce antique et à l'époque épicurienne que ces types de problèmes existent. Nous rencontrons aussi ces fléaux depuis toujours dans le monde entier et notre pays, Madagascar n'en est pas exclu. Le problème vécu dans l'antiquité grecque continue toujours d'exister au sein de la société malgache actuelle d'autant plus que l'enseignement de la morale n'est plus mis en valeur, même s'il existe,

² Cf Encyclopedia universalis corpus 8, p. 541-543

dans les écoles comme auparavant. Ce qui a pour conséquence la perte de la bonne foi et l'existence de rapports malhonnêtes dans la société. Les valeurs traditionnelles malgaches que nous jugeons proches de la morale épicurienne sont en voie de disparition. Pour pouvoir arriver à leur fin, les hommes n'ont aucune moralité. Les vertus que proclamait l'homme grec dans l'antiquité et qui se retrouvent sous une autre forme dans notre société sont perdues. Les termes : Sobriété, frugalité, vertu, la recherche du plaisir naturel sont devenus inusuels surtout à notre époque qui est celle du progrès. Alors, l'éthique du bonheur épicurien est difficile à réaliser.

Par ailleurs, la religion est aussi très répandue dans notre planète actuellement, surtout le christianisme, l'Islam, le bouddhisme (...). De son côté, la religion traditionnelle est encore pratiquée. Ces deux tendances renforcent la crainte de Dieu, la peur de la mort, des superstitions. La croyance à la bénédiction des défunts et des fétiches est encore vivante.

Pourtant, ce sont les facteurs de blocage à l'accès au Bonheur selon Epicure. Si cela continue, nous allons vers la catastrophe sociale et morale. Les hommes ressentent toujours les douleurs et les angoisses. C'est la raison pour laquelle, l'éthique enseigne ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter. Pour Epicure, comment devait-on agir pour atteindre un bonheur stable ? C'est-à-dire pour parvenir à l'ataraxie qui est le but de son éthique ? Mais l'éthique épicurienne pourrait-elle être praticable vis-à-vis de la situation actuelle ?

En répondant à ces questions, nous porterons dans la première partie l'analyse de la conception épicurienne sur le bonheur, et dans cette analyse, nous essayerons de voir d'abord la source de sa pensée, ensuite la théorie du bonheur et la théorie de la vertu évoquées par lui.

Dans la deuxième partie, notre travail consiste en une réflexion sur la possibilité de réalisation ou non de ce bonheur épicurien, surtout vis-à-vis du progrès scientifique de notre époque, et de l'expansion religieuse. Et puis, le bonheur épicurien à l'égard des valeurs traditionnelles malgaches.

Première partie : **LA CONCEPTION
EPICURIENNE DU BONHEUR**

Chapitre I : La Source de la pensée

Selon Diogène Laërce, Epicure a laissé trois cents manuscrits, dont trente sept traités sur la physique et de nombreux ouvrages sur l'amour, la justice, les dieux, etc. Le célèbre de sa biographie nous a conservés, au livre X de « ses vies, Doctrines et Sentences des philosophes », hormis les courts fragments, trois lettres qui sont : « lettre à Hérodote » ou lettre sur l'univers, « lettre à Pythocles » ou lettre sur la physique et « lettre à Ménécée » ou lettre sur le bonheur concernant l'éthique et le couronnement de la philosophie épicurienne. Ces trois lettres représentent un abrégé de sa philosophie.

En effet, la philosophie d'Epicure est divisée en trois parties : premièrement, la canonique basée sur la « lettre à Herodote », deuxièmement, la physique prenant sa source sur la « lettre à Pythoclès » et troisièmement, l'éthique exposée dans la « lettre à Ménécée ». Les deux premières parties sont notamment orientées vers l'élaboration du système de l'éthique épicurienne qui réfléchit sur ce qu'il faut faire pour mener une vie heureuse.

Pour Epicure, la fin de la vie humaine suivant l'accord tacite de tous les hommes, c'est le Bonheur. C'est le Bien Suprême, celui auquel tous les autres Biens doivent se rapporter et qui ne se rapportent à aucun autre. Les difficultés c'est de savoir l'objet de ce bonheur et la manière de l'atteindre. C'est le point de commencement des différentes optiques entre les différentes écoles philosophiques. C'est sur ce point qu'apparaît la plus grande originalité d'Epicure. Dans l'hierarchie des Biens, il faut comprendre la place du souverain Bien, le Bonheur. Le philosophe, à travers ses œuvres, nous indique la voie à suivre et nous fournit les moyens. Les solutions à ces difficultés nous obligent à examiner l'éthique épicurienne telle qu'elle est exposée dans ses différentes « lettres ».

Avant d'aborder le fond de la pensée épicurienne sur le bonheur, il est plus que nécessaire d'analyser, en premier lieu, les démarches suivies par Epicure pour atteindre le bonheur : à savoir la canonique puis la physique.

I-1-1 La canonique épicurienne

La curiosité de connaître est naturelle à l'homme. Même les petits enfants ne cessent de poser la question : « qu'est ce que c'est ? ». Mais pour mieux connaître, il faut de la théorie. Ici, notre philosophe, contrairement aux philosophes dits rationalistes ou

idéalistes, fait confiance à nos sens pour toute connaissance. Epicure, en effet, se fie à l'évidence des choses. C'est pourquoi on l'a qualifié de sensualiste, c'est la canonique épicurienne. Elle traite des critères et principes de la vérité. Elle n'est ni dialectique comme chez Platon, ni une théorie du concept et de l'argumentation apodictique comme chez Aristote. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Jean Brun lors qu'il disait : « *Il repousse la dialectique comme une chose superflue. Il suffit aux physiciens de suivre ce que les choses disent d'elles-mêmes* »³

Pour cela, la canonique épicurienne est un moyen de s'approcher de la réalité. Le principe de l'évidence sensible se comprend comme sensation, comme anticipation et comme affection.

a. La sensation

Pour connaître quelque chose, il nous suffit de ne pas changer ni modifier, au moyen de jugement de la raison, les apparences des choses telles qu'elles parviennent à nos sens. En d'autres termes, il faut avoir confiance en nos organes des sens car tout ce que nous sentons est vrai. La sensation est donc la seule grande messagère du réel. De ce fait, elle est le fondement de toutes connaissances, le seul juge de la véracité de tout ce que nous disons et pensons. C'est pourquoi Epicure disait que :

Toutes les sensations sont vraies et existantes, car il ne faisait pas de différence entre dire qu'une chose est vraie ou qu'elle existe. C'est pourquoi il dit : est vrai ce qui est ainsi comme on dit qu'il est, et est faux ce qui n'est pas ainsi comme on dit qu'il est⁴

La sensation naît du contact du corps, par le biais de nos cinq organes des sens. Le contact s'effectue, selon Epicure, par le fait que tout le corps senti émet sans cesse des « simulacres », des fines particules identiques de même forme et de même couleur, de même quantité qu'eux, qui viennent frapper nos sens. Nos connaissances commencent par cette rencontre.

La sensation est antérieure à la raison. Elle est irrationnelle. Par conséquent, la raison ne peut, en aucun cas, la réfuter. Epicure disait :

³ Jean Brun, *Epicure et les épicuriens* P.27

⁴ id P.28

Une sensation homogène ne peut pas réfuter une autre sensation homogène car elles sont de puissance égale, une sensation non homogène ne peut pas davantage réfuter une sensation non homogène, parce qu'elles ne concernent pas les mêmes objets, la raison non plus car elle dépend entièrement des sensations⁵

Par conséquent, il y a une nette différence entre le rationalisme et le scepticisme. Ce dernier est critiqué par l'Épicurisme car si le scepticisme est une doctrine selon laquelle l'esprit humain est incapable de connaître avec certitude, l'épicurisme insiste sur le fait que par la sensation, on trouve la vérité. Le rationalisme est également critiqué parce que pour celui-ci la connaissance dépend de la seule raison et non du sens. Lucrèce (98-55 av. JC) disait à ce propos:

Quand à ceux qui pensent que toute science est impossible, ils ignorent également si elle est possible puisqu'ils font profession de tout ignorer. Je négligerais donc de discuter avec les gens qui veulent marcher la tête en bas ... Mais je leur demanderais à mon tour comment n'ayant jamais rencontré la vérité ils savent ce que savoir et ne pas savoir ? D'où leur vient la notion du vrai et du faux ? [...] Tu trouves que ce sont les sens qui aux premiers nous ont donné la notion de la vérité et que leur témoignage est irréfutable⁶

S'il y a la sensation, il existe la réalité à laquelle elle nous renvoie. Elle ne part pas d'un vide. Elle est toujours sensation de quelques choses et douter que la sensation soit peut nuire à la possibilité de toutes pensées vraies.

Epicure soutenait que le faux jugement et l'erreur résident dans ce qu'ajoute l'opinion. Il le confirme dans la « lettre à Pythoclès » :

La grandeur du Soleil et de la lune est par rapport à nous telle qu'elle paraît être. Il est possible qu'en réalité elle soit ou largement plus grande ou légèrement plus petite ou exactement semblable⁷

⁵ Jean Brun, *Epicure et les épicuriens* P.28

⁶ Lucrece, *De la Nature*. Traduction nouvelle par (Crousle, Léon, avec un texte revu d'après les travaux les plus récents par L. Crousle : Paris, 1847, Livre IV, P.28

⁷ Epicure, *lettre à Pythoclès*, Fragment, <http://www.onelittle.com/Sagesse/Citations/Epicure.asp>

La sensation, selon Epicure est une saisie de l'instant. C'est en fonction de cette saisie que nous devons bénéficier d'une attitude sereine. Il ne faut pas nous comporter comme le passionné qui est victime de l'opinion. Pourtant, Epicure reconnaît « l'incomplet » des renseignements que nous donnent nos sens. Ce qui importe c'est de prouver cette paix solitaire face à cette nature si difficile à expliquer.

b. L'anticipation ou « prénotion »

Le petit Robert (dictionnaire) définit l'anticipation comme « l'action d'anticiper, de faire par avance ». Selon Epicure, la simple sensation ne suffit pas, il faut lui ajouter un autre critère, qui est la « prénotion » ou anticipation ou encore « prolepse ».

Lorsqu'elle est plusieurs fois répétée, une sensation laisse en nous telle ou telle sorte d'empreinte claire évidente, une idée : les traits particuliers qui ne se répètent pas disparaissent et seuls les traits communs à toutes les sensations subsistent sous forme d'idée générale. La prolepse nous donne par là la possibilité de devancer la sensation elle-même suivant le type d'empreinte qu'ont laissée en nous des sensations antérieures semblables. Issue des sensations, l'anticipation, en tant que dépassement de l'expérience présente, est une espèce d'idée générale qui doit être confirmée ou infirmée par les sensations elle-même : si la chose conjecturée par l'anticipation ou prénotion se trouve prouvée par l'expérience de la sensation qui la suit, alors elle est confirmée, sinon, elle se trouve infirmée. Lorsque la prénotion porte sur des objets invisibles, le vide par exemple, il faut faire appel pour prouver sa validité à la notion de non- infirmation, le vide se prouve par cette évidence qu'est le mouvement. Si donc l'infirmité et la non-confirmation sont les critères des choses fausses, la non- infirmité et la confirmation seront ceux des choses vraies.

c. L'affection

Il y a deux sortes d'affection. L'une conforme à la nature, qui est le plaisir, l'autre lui est étrangère, c'est la douleur. Le plaisir est produit par les choses agréables et la douleur, par les choses pénibles.

C'est par ces affections que nous devons distinguer ce qu'il faut rechercher et ce qu'il faut fuir. Nous constatons alors que l'homme cherche le plaisir, ce qui est doux, agréable et il fuit la douleur, ce qui est mal et fait obstacle au bonheur. Par conséquent, c'est avec elles que commence l'éthique épicurienne. Le sensualisme, dans l'ordre de la

connaissance canonique renvoie à un hédonisme, à une théorie du plaisir, dans l'ordre de l'éthique.

Nous savons maintenant l'apport de la canonique sur l'éthique épicurienne. Afin de connaître davantage sur l'éthique, nous allons aborder la physique qui est la deuxième partie de la philosophie d'Epicure.

I-1-2 La physique épicurienne

A l'époque d'Epicure, les hommes sont troublés par de nombreux maux qui les éloignent de la vie tranquille et les font gémir tous les jours. Par conséquent, ces maux les rendent malheureux, ce sont des obstacles à leur bonheur. Epicure a fait l'effort pour comprendre l'origine des malheurs des hommes et au bout de son analyse, il constate que les hommes sont troublés et malheureux à cause des craintes de la mort et de la superstition.

La mort est l'absence de sensations, c'est-à-dire une cessation définitive de toutes fonctions corporelles. Or, les sensations englobent la douleur qui bloque le bonheur pour notre vie. La mort représente donc pour Epicure la cessation de la douleur. Pourtant, à cause des mythes et des croyances qui nient la mort et qu'au-delà de notre vie, il existe encore une autre vie. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, les hommes sont plongés dans la crainte et l'angoisse. L'histoire de la religion nous montre aussi plusieurs types de ces croyances : celle de la réincarnation, celle de la survie après la mort (religion archaïque), celle de la résurrection (christianisme), celle du nirvana (l'hindouisme) qui est une forme de fusion cosmique au-delà de la vie et de la mort. L'être humain n'accepte pas tout bonnement sa condition mortelle.

En plus, les dieux dans l'antiquité grecque sont considérés comme « tout puissants » et qui châtient les impies et bénissent les croyants. Le philosophe Socrate était accusé par ses concitoyens d'être impie et de corrompre la jeunesse athénienne. Ce qui conduit à sa mort en 399 av J.C, en buvant la ciguë. L'homme craint la colère des dieux et nourrit des superstitions pour gagner leurs faveurs.

En vue de libérer les hommes des craintes et des superstitions, Epicure procède à l'explication de l'univers.

a. L'univers

Comme tous les anciens philosophes, Epicure explique ses principes éthiques par l'explication de l'univers. Il est peu physicien, c'est pourquoi il emprunte à Démocrite sa théorie matérialiste basée sur l'atomisme. Néanmoins, il la modifie sur certains points dans la perspective d'édifier sa théorie éthique. Voici le principe de la physique d'Epicure, Odon KNZMANN :

**Rien ne naît du non-être
Rien ne disparaît dans le non-être
Le tout a toujours été tel qu'il est maintenant, et le restera
toujours⁸**

Pour cela, l'univers est constitué de corps en nombre infini et d'un vide illimité qui existent depuis toujours. On s'aperçoit par là que l'univers n'a pas été créé par qui que ce soit, ni par un Dieu, ni par aucune autre puissance. C'est la raison pour laquelle, Epicure dit : « *L'univers est incréé et indestructible, qu'il n'augmente pas et ne diminue pas* »⁹

L'univers existe donc de toute éternité, il n'a ni commencement ni fin. Quand à son étendue, il est infini, sans limite, et cela par le nombre de corps qu'il contient et par l'immensité du vide qu'il renferme. Donc l'univers ne serait pas infini si les corps et le vide ne l'étaient pas à la fois. Car ce sont ces deux éléments qui constituent l'univers.

Si telle est la conception épicurienne de l'univers, voyons maintenant de quoi est constitué le monde.

b. Les éléments constitutifs du monde : les atomes, les corps composés et le vide

Il convient en premier lieu de distinguer l'univers du monde. L'univers, comme nous l'avons défini, est un tout en dehors de quoi il n'y a rien, tandis que le monde est la partie du tout, c'est-à-dire une partie de l'univers. Outre cela, il faut aussi signaler qu'il existe plusieurs mondes, lesquels pourraient être semblables ou différents du nôtre suivant le genre des atomes qui les forment. Ceci nous amène à expliquer ce que sont les atomes.

⁸ Peter KUNZMANN, *Atlas de la philosophie*. La pocheothèque, Paris, 1999, P.59

⁹ Cité par Jean Brun, *Epicure et les épicuriens*, P.75

Les atomes sont des corps invisibles, insécables. Ils sont le principe de tout ce qui existe. Car c'est de leur rencontre que se forment toutes les choses, et ce sont encore eux qui font que ces choses-là ne se résolvent pas au néant après leur dissolution. Comme les atomes sont des éléments qui constituent l'univers et que celui-ci est éternel, il s'ensuit qu'ils sont aussi éternels et impérissables. En plus de cela, ils sont dotés d'un mouvement parallèle, du haut vers le bas, avec une même vitesse. Nous savons cependant que des droites parallèles ne se rencontrent jamais, alors que les atomes ne peuvent former des choses que par leur rencontre. Comment alors se fait-il qu'il y ait rencontre entre ces atomes ? Pour éclaircir ce problème, Epicure admet une légère déviation concernant le mouvement des atomes. En réalité, ce mouvement n'est pas tout à fait parallèle. A souligner que ces corps invisibles n'ont d'autres qualités que la forme, la grandeur et le poids. Ils sont d'une variété de formes, mais ces diverses formes ne sont pas absolument en nombre infini mais seulement indéfini. Par contre, le nombre des atomes de chaque forme est infini. Et ce n'est pas n'importe quels atomes qui puissent former n'importe quelles choses : chaque chose est composée d'atomes appropriés. Nous pouvons ainsi distinguer les corps composés de ceux dont ils sont composés. A la différence des corps simples, les corps composés peuvent être visibles et sont périssables.

Malgré sa théorie sensualiste, Epicure admet l'existence d'une chose qui ne peut pas être perçue par nos sens : c'est le vide. Comment est-ce qu'il va prouver l'existence de ce vide ? L'existence de ce vide est prouvée par l'évidence qu'est le mouvement du corps. Nous savons jusqu'ici que notre monde est composé d'atomes, de corps composés et de vide. Cette idée de l'existence du vide nous introduit dans l'étude d'une chose qui est également invisible : « l'âme et l'esprit »

c. L'âme et l'esprit

L'âme n'a pas de corps mais elle est corporelle chez Epicure. Elle est un mélange de quatre éléments : de feu, d'air, de souffle vital et d'un quatrième élément qui est indéfinissable. Ce dernier élément est l'organe de la perception. Le feu détermine la chaleur du corps, l'air le repos, et le souffle vital, le mouvement du corps. Composée d'atomes les plus tenus, répandus dans tout l'ensemble de notre être, l'âme est cause essentielle de la sensibilité. Mais on peut diviser l'âme en deux parties : la partie rationnelle qui est localisée dans la poitrine, cela est prouvé par la joie, la peur, et toute sorte de sentiments pouvant émouvoir notre cœur. Et la partie irrationnelle qui se répand

dans tout l'agrégat de notre corps. Le corps et l'âme ne peuvent rien sentir l'un sans l'autre. L'âme éprouve l'impression sensible et la restitue par suite au corps. Et cela n'est possible que par leur union étroite. Selon Epicure, l'esprit est aussi matériel, de même nature que le corps, mais composé d'atomes plus subtils et plus fins, et notre conscience naît de la combinaison d'atomes eux-mêmes sans conscience. L'esprit est caractérisé donc par son privilège d'être le seul capable de s'entretenir avec lui-même. C'est lui qui donne de l'ordre à l'âme qui, à son tour, donne la sensibilité au corps.

Epicure est contre l'idée que l'âme subsiste après la dissolution du corps, comme elle est précisée par les Pythagoriciens (philosophe antique vers 570-500 av J.C) dans la théorie de transmigration des âmes, avec l'idée de la séparation de l'âme et du corps : « *L'âme représente en propre l'essence de l'homme qui doit être délivrée de l'impureté du corps* »¹⁰ Selon Epicure, l'âme et l'esprit naissent en même temps avec le corps et périssent en même temps que lui.

Voilà donc l'explication de la formation de l'univers d'après Epicure. Maintenant nous touchons aux conséquences de ces explications.

I-1-3 Les conséquences de ces principes

L'explication de l'univers est effectuée par Epicure pour libérer l'homme de ses souffrances quotidiennes. Elle a comme mission d'apaiser et de rassurer. Parmi les raisons qui rendent malheureux, la religion est selon Epicure la source de souffrance pour les hommes à cause de l'ignorance. Alors l'explication par les épicuriens a d'impact dans le domaine des croyances.

a. Les dieux et la religion

Comme l'univers est formé par un nombre infini d'éléments indestructibles et éternels qui sont les atomes, il n'est pas possible qu'il soit une création divine c'est-à-dire : « rien ne naît de rien » et Diogène Laërce, X, 39 confirme : « *L'univers a toujours été identique à ce qu'il est aujourd'hui, et il sera toujours ainsi de toute éternité* »¹¹

Certes, les dieux existent mais eux-mêmes sont des agrégats d'atomes, donc semblables aux hommes. Ils sont immortels parce qu'ils sont formés d'atomes extrêmement subtils qui, une fois réunis ne peuvent plus se dissocier. Ces dieux dans

¹⁰ Epicure in Peter KUNZMANN, *Atlas de la philosophie* Paris, 1999, P 31

¹¹ Cité par Michel LIEGEOIS, *Approche de la philosophie d'Epicure*, <http://wikipédia.org/wiki/epicure>

l'antiquité grecque, selon Epicure, sont anthropomorphes, la forme la plus belle qui puisse exister. Ils vivent dans les inter-mondes et ne soucient pas des affaires humaines. Ceux qui font la prière pour bénéficier de leur faveur ou pour éviter leurs colères sont dans l'erreur. Leurs prières n'ont aucune raison. Les dieux sont dans les esprits de tous les hommes à travers les simulacres que nous en avons. Ils jouissent d'un bonheur parfait grâce à l'harmonie parfaite de leurs constitutions et sans passions. Le sage épicurien recommande de pratiquer un sincère et profond sentiment religieux dépouillé de toutes les superstitions perturbatrices. Les dieux représentent des modèles à imiter. Progresser sur la voie de la sagesse n'est donc rien d'autre qu'une approche de la perfection divine. L'idéal, c'est d'atteindre cet état d'ataraxie des dieux. Le maître du fameux « jardin » recommandait de participer à la vie religieuse, même dans ses manifestations les plus extérieures, afin d'y trouver des occasions d'élever l'esprit dans les contemplations de la perfection absolue. Dans les fêtes comme dans les prières et en toute circonstance solennelle, le sage sait jouir plus que les autres car il sait mieux que les autres respirer la béatitude éternelle des dieux avec une âme débarrassée de toutes craintes mensongères et absurdes. Le sage sait tirer, par cette contemplation, les meilleurs fruits.

b. Nature et condition de l'homme

Les hommes sont faits corps et d'âme, des agrégats d'atomes matériels. Ces agrégats iront se décomposer un jour et leurs éléments s'associeront à d'autres éléments pour former d'autres corps. La mort n'est rien d'autre que cette désagrégation. L'homme se trouvera après la mort dans la même situation qu'avant sa naissance et ne souffre pas davantage. De surcroît, l'homme et la mort ne peuvent pas paraître simultanément. Ici, la vie et la mort sont incompatibles. Notre présence dans ce monde signifie que la mort n'est pas encore venue et si elle est là, nous ne sommes plus pour en souffrir. Epicure formulait dans la « lettre à Ménécée » :

Ainsi le plus terrifiant des maux, la mort, n'est rien par rapport à nous, puisque, quand nous sommes, la mort n'est pas là, et, quand la mort est là, nous ne sommes plus. Elle n'est donc en rapport ni avec les vivants ni avec les morts, puisque, pour les uns, elle n'est pas, et que les autres ne sont plus¹²

¹² Cité par Michel LIEGEOIS, « Approche de la philosophie d'Epicure, P.10, <http://wikipedia.org/wiki/Epicure>.

Il ne faut donc pas craindre la mort puisqu'elle n'est rien pour nous. Il s'agit de bannir la crainte de la mort et le châtement dans un au-delà imaginaire psychique qui n'existe même pas. L'homme a toujours eu peur de la mort car il y a la douleur. Si la douleur est longue, le sens s'émousse, si elle est intense, elle est brève. Ce qui importe c'est de ne pas focaliser l'esprit sur elle. Pour Epicure, la mort représente la cessation de la douleur. Par conséquent, il n'y a rien à craindre de la mort.

D'après ce que nous avons analysé, la physique d'Epicure n'a pas pour finalité la connaissance matérialiste de l'univers et de ce qui le compose pour elle-même ; elle a comme mission d'éclairer l'homme de l'ignorance qui produit les craintes, les superstitions, les maux qui nous empêchent d'être heureux. La physique cherche à déployer les moyens pour que nous parvenions au bonheur. Mais comment alors se présente la théorie du bonheur Epicurien ? De quelle manière Epicure nous conseille-t-il de vivre le bonheur ?

Chapitre II : La théorie du Bonheur

D'une façon générale, le Bonheur est un état de pleine satisfaction intérieure. Selon les théologiens, c'est une « béatitude » c'est-à-dire « le grand bonheur » que rien ne vient troubler. Par exemple, dans l'évangile écrit par Saint-Luc, chapitre 11,27-28 :

**Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : heureux le sein qui t'a porté et mamelles qui t'ont allaité !
Mais il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !¹³**

Alors le grand bonheur pour les théologiens, c'est l'écoute et le respect de la parole de Dieu. Au sens littéraire, le bonheur calme et durable est une félicité c'est-à-dire la satisfaction totale sans souci. Pour certains penseurs, le bonheur s'identifie au bien-être qui est une sensation agréable procurée par la satisfaction des besoins physiques, l'absence de soucis. Selon Takidy Emile : « *Le bonheur est la parfaite réalisation des désirs constitutifs de l'homme* »¹⁴

Pour Epicure, comme pour la plupart des penseurs sur l'éthique de l'antiquité, le bonheur est pris comme la « fin dernière » de l'homme. En effet, la théorie du bonheur à l'époque de l'antiquité est représentée par deux doctrines : l'eudémonisme et l'hédonisme.

La première doctrine, l'eudémonisme vient du terme Grec « eudaimonia » qui désigne le bonheur. Cette doctrine prend pour principe que la fin de l'action est le bonheur. Cela est développé par les philosophes de l'antiquité comme Socrate, Platon et Aristote.

Pour Socrate (469-399 av J.C), le bonheur consiste dans l'accomplissement du bien. Selon lui : « *Faire le bien, c'est se bien porter* »¹⁵ Quant à Platon (427-347 av J.C), la qualité de la vie humaine s'apprécie en fonction de la conquête personnelle du bonheur. Enfin, l'« eudaimonia » aristotélicienne est d'abord l'accomplissement auquel tous les hommes aspirent, puis une activité parfaite et continue, et toute une vie humaine incorporant cette activité dans un contexte favorable de biens et d'amis. Pour cela, selon

¹³ LA SAINTE BIBLE, traduite d'après les textes originaux Hébreu et Grec, Nouvelle version Second Révisée, ed. 1991. P.81

¹⁴ EMILE Takidy, *Histoire de la pensée* P.40

¹⁵ VERNON J. Bourke, « *Histoire de la morale* », P.20

Aristote (384-324 av J.C) : « *Le bonheur humain se réalise dans l'activité conforme à la vertu de la sagesse* »¹⁶

La deuxième doctrine, l'hédonisme vient du mot Grec « hédonè » qui signifie : « le plaisir ». Cette doctrine précise que le plaisir et la délivrance des souffrances sont un bien et toute souffrance est un mal. Alors, l'hédonisme pose le bonheur comme fin dernière de l'homme et le but suprême de son activité la ramène au plaisir. Cette doctrine s'applique aux cyrénaïques (V^e s av. J.C- IV s après J.C), l'une des écoles issue de l'enseignement de Socrate : le plaisir entendu comme bien-être du corps et la jouissance physique est l'unique bien de l'homme. Pour cela l'hédonisme est un effort pour maîtriser le plaisir.

Selon Aristippe de Cyrène (435-355 av J.C), contemporain de Platon qui est le fondateur de l'école des cyrénaïques, le but à atteindre dans la vie est le plaisir personnel. Dans ce sens, le plaisir personnel est le Bien suprême. Plus tard, cette théorie est exploitée par Epicure. Ce dernier est un partisan de l'hédonisme. Son éthique est tout entièrement fondée sur le postulat suivant : le plaisir est le bien, la douleur est le mal. C'est la raison pour laquelle, on peut dire que le plaisir s'identifie au bonheur d'après Epicure.

I-2-1 Le plaisir d'après Epicure

En général, le plaisir signifie un état affectif qui est liée à la satisfaction du désir. Il est l'opposé de la douleur. Aristote attribue le plaisir à un développement de l'activité modérée. Pour cela, il précise dans « l'éthique à Nicomaque » : « *Sans activités, pas de plaisir, sans plaisir, pas d'activité qui soit parfaite* »¹⁷

Quant à Epicure, il maintient le principe fondamental de l'école cyrénaïque selon lequel le plaisir est le souverain bien. Mais sa conception du plaisir diffère de celles des cyrénaïques.

D'une part, les cyrénaïques n'admettent pas le plaisir stable mais le plaisir mobile. Ce plaisir qui se met en mouvement se modifie selon la circonstance réelle. Il se considère comme un mouvement léger et la douleur comme un mouvement violent. En d'autres termes, il se caractérise par une soif inquiète ou bien une fébrilité d'homme traqué.

¹⁶ Aristote, *l'éthique à Nicomaque* P.67

¹⁷ [File:///F:/MES DOCUMENTS/PHILOSOPHIE, DU BONHEUR, Petit MEMENTO...](file:///F:/MES%20DOCUMENTS/PHILOSOPHIE,%20DU%20BONHEUR,%20Petit%20MEMENTO...) 10/05/2010 P.2

Au bout du compte, le plaisir s'attache seulement à la jouissance du moment présent c'est-à-dire les plaisirs du corps. Pour eux, les souffrances du corps sont plus pénibles que celles de l'âme. Par contre, Epicure affirme que :

Ce sont les souffrances de l'âme qui sont plus pénibles. La chair, en effet, ne souffre que du présent, tandis que l'âme souffre du passé, du présent et de l'avenir ¹⁸

Alors, Epicure s'intéresse au plaisir stable qui est une parfaite tranquillité de l'âme et une absence de douleur. En revanche, la joie et la gaieté sont des plaisirs mobiles. Dans sa vie, Epicure ne cesse de rechercher l'équilibre stable à travers les vagues de la vie quotidienne, cela veut dire que ce n'est pas tous les plaisirs qu'il faut chercher. Selon lui : « *Aucun plaisir n'est en soi un mal, mais certaines choses capables d'engendrer des plaisirs apportent avec elles plus de maux que de plaisir* » ¹⁹

Pour cela, il faut donc de la prudence pour mieux estimer la valeur d'un plaisir. Par exemple, de nos jours, beaucoup d'hommes, de femmes et de jeunes prennent des boissons alcooliques pour le plaisir. Mais lorsqu'on en boit en excès, elles provoquent des souffrances : soit la souffrance physique (l'affaiblissement du corps, les diverses maladies), soit la souffrance de l'âme qui crée les troubles, l'angoisse. C'est la raison pour laquelle Epicure tient compte des plaisirs (deux sortes) : les plaisirs de l'âme et ceux du corps. Cependant, dans ces plaisirs, la sensation joue un rôle prépondérant. Dans ce sens, elle se donne comme une norme du Vrai d'une manière générale, et en morale elle se prend comme une norme du Bien.

En outre, le plaisir en question selon Epicure, est un plaisir naturel. En effet, il ne vise que de nous mettre en harmonie avec la nature. C'est pour cette raison donc que les épicuriens et les stoïciens ont établi leur règle d'or : « vivre en accord avec la nature ». En ce sens, le plaisir est comme une donnée naturelle ainsi qu'un souverain bien. Quand on a soif, on a besoin de boire de l'eau, quand on a faim, on a besoin de manger de la nourriture. Alors, boire de l'eau et manger de la nourriture sont naturel pour l'homme, et pour les autres êtres vivants. Selon Epicure : « *Le principe et la racine de tout bien, c'est le*

¹⁸ Jean BRUN, *Epicure et les Epicuriens* P.134

¹⁹ id. P.136

plaisir du ventre ; c'est à lui que se ramènent et les biens spirituels et les valeurs supérieures »²⁰

Pour cela, l'hédonisme et l'eudémonisme se rejoignent, c'est-à-dire le Plaisir est le Bien Suprême et le Bonheur est le Bien Souverain. Alors selon Epicure, tout plaisir est naturellement un bien, mais tout plaisir ne doit pas être recherché tel qu'avoir du confort, boire de l'alcool, faire l'amour. De même que toute douleur est un mal mais toute douleur ne doit pas être évitée. Prenons à titre d'exemple, dans la bible, Genèse : 3-19 : « *C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, ...* »²¹

Cela veut dire qu'il faut travailler dur pour gagner la vie, il faut étudier en vue de connaître. Dans ce sens, l'expression « il faut » marque l'obligation mais elle est nécessaire pour notre vie en vue de gagner le plaisir du corps. Et cette obligation crée parfois la douleur. En définitive, on peut dire que le plaisir et la douleur sont corrélatifs. Pourtant, l'une est conforme à la nature, c'est le plaisir, et l'autre, l'étrangère à la nature c'est la douleur.

Du point de vue de l'éthique, le plaisir est le principe et la fin de la vie heureuse d'après Epicure. Pour lui, il faut savoir distinguer ce qu'il faut rechercher et ce qu'il faut fuir, c'est-à-dire savoir modérer les plaisirs en évitant tout excès qui entraîne les douleurs notamment les douleurs morales, parce que selon lui, le plaisir stable est supérieur à celui du plaisir en mouvement ou mobile comme la théorie d'Aristippe de Cyrène. Selon Epicure, l'absence de la douleur physique et la douleur de l'âme sont des plaisirs stables ou en repos, la joie, l'allégresse sont des plaisirs en mouvement. D'après cette analyse, la douleur de l'âme est plus pénible que la douleur physique, car la chair ne ressent que la douleur actuelle, tandis que l'âme souffre des maux présents, passés et à venir. En effet, on regrette souvent des actes passés, et le regret est une souffrance à l'intérieur de l'âme. De même aussi notre âme peut souffrir de la peur de ce qui va encore arriver. Et encore plus, elle souffre de la douleur présente. Par contre, la souffrance de notre corps est bornée à l'instant présent. On peut donc en conclure que les joies morales sont supérieures aux joies physiques.

A la fin, l'absence de souffrance et de plaisir, telles sont les conditions d'une vie heureuse. Mais pour satisfaire ces conditions, il faut satisfaire les désirs. Car les désirs

²⁰ Jean BRUN, *Epicure et les Epicuriens*, P.136

²¹ LA SAINTE BIBLE, traduite d'après les textes originaux Hébreu et Grec, Nouvelle version second révisée, 1991, P.3

insatisfaits nous causent des souffrances, et par conséquent on n'aura pas de plaisir. Mais tous les désirs sont-ils à satisfaire ?

I-2-2 Les différentes sortes de désirs

Le désir peut se définir, de façon générale, comme un mouvement de l'âme qui aspire à la possession d'un bien. Pour Hegel, par exemple, le désir se considère comme un mouvement par lequel la conscience de soi s'affirme comme universelle, ce qui signifie que l'essence d'un objet est immanente en lui-même. Spinoza, à son tour, suppose que le désir s'identifie à un appétit accompagné de la conscience elle-même. Quand à Epicure, il s'efforce d'établir une triple distinction de désirs. Les désirs naturels et nécessaires d'abord, ensuite les désirs naturels non nécessaires et enfin, les désirs qui ne sont ni naturels ni nécessaires. Cette distinction paraît très importante, étant donné qu'elle permet de préciser le sens et la portée de son naturalisme.

Primo, pour les désirs naturels nécessaires, tels que la faim, le soif, ces désirs doivent être satisfaits car quand on a faim, il faut manger. Quand on a soif, il faut boire de l'eau. Alors, Manger et Boire sont exigés par notre corps en tant que nous sommes parmi les êtres vivants. Donc, l'insatisfaction de ces désirs provoque une souffrance terrible de notre corps. De même, tant que ces désirs ne sont pas satisfaits, jamais nous ne pouvons nous débarrasser de la souffrance. Voilà pourquoi on dit que ces désirs sont naturels et nécessaires. Naturels parce que tout être humain les éprouve, et nécessaires parce qu'ils sont la condition sine qua non de notre survie.

Secundo, pour les désirs naturels non nécessaires, ils peuvent être négligés. Mais si l'occasion permet de les satisfaire, on peut les satisfaire. Par exemple, le désir de manger de la friandise, une nourriture raffinée, boire des boissons alcooliques comme le whisky, le vin de champagne (...) durant les jours des fêtes (telles que le nouvel an, l'anniversaire, fêtes religieuses, événement familial etc.). Pourtant, nous ne devrions pas en devenir esclave, c'est-à-dire qu'il ne faut pas souffrir quand nous sommes incapables de les satisfaire.

Tertio, les désirs ni naturels ni nécessaires ne sont que des fruits d'une vaine opinion : ce sont des désirs immodérés et par conséquent ils sont insatiables. Et c'est pour cette raison qu'ils sont à fuir parce qu'un désir insatisfait nous fait souffrir, alors que la souffrance est le contraire du bonheur. On peut prendre l'exemple de ce type de désir : les désirs de gloire et d'immortalité. En effet, ces désirs sont extrêmement difficiles à

satisfaire. Pourquoi désirer l'immortalité, alors qu'on sait très bien que l'homme est mortel par sa nature même ? N'est-ce pas là une sottise ? C'est pourquoi Jean Brun dans ces textes choisis sur Epicure et les épicuriens dit :

Grâce soit rendue à la bienheureuse nature qui a fait que les choses nécessaires sont faciles à se procurer, tandis que les choses difficiles à obtenir ne sont pas nécessaires²²

D'après Epicure, il est inutile donc d'aller chercher les choses magnifiques ou splendides comme d'aller à la lune, de se vêtir d'une robe bariolée, de manger du vin etc (...) car ils ne conviennent pas à notre nature et surtout, ils nous occasionnent un trouble et nous causent une souffrance. A ce compte-là, il est raisonnable de se satisfaire de ce qu'on possède et déraisonnable de faire le contraire. C'est la raison pour laquelle, dans une lettre à Ménécée, Epicure dit :

Car ce ne sont ni les beuveries et les banquets continuels, ni la jouissance que l'on tire de la fréquentation des jeunes garçons et des femmes, ni la joie que donnent les poissons et les viandes dont on charge les tables somptueuses, qui procurent une vie heureuse, mais des habitudes raisonnables et sobres, une raison cherchant sans cesse des causes légitimes de choix ou d'aversion, et rejetant les opinions susceptibles d'apporter à l'âme le plus grand trouble [...]²³

On constate par là que pour lui, le sage est celui qui est capable de contrôler ses désirs dans la vie. Il ne conseille pas à l'homme une vie de débauche. Mais au contraire, la continence, la sobriété, l'annulation de crainte des dieux et de la mort sont les conditions nécessaires pour parvenir au bonheur qui est la finalité de l'éthique. D'après ce raisonnement, Epicure emploie le terme : « ATARAXIE » pour mieux éclaircir son point de vue sur le bonheur qui est l'objet de sa pensée philosophique. Alors, qu'est-ce qu'on entend par l' « ataraxie » et quelle est l'importance de la philosophie selon Epicure ?

I-2-3 L'ataraxie et l'importance de la philosophie chez Epicure

Au sens étymologique, l'ataraxie vient du mot Grec : « Ataraksia » qui signifie l'absence de trouble mais de la tranquillité de l'âme.

²² Jean BRUN, *Epicure et les Epicuriens* P.142

²³ Epicure, *lettre à Ménécée*, <http://wikipedia.org/wiki/Epicure>

Au sens primitif, l'ataraxie chez Démocrite (vers 460-370 av J.C) prend pour but de l'effort humain, la disposition juste de l'âme, constituée par l'équilibre et le repos, qui est atteinte grâce à la raison, le respect de la mesure et la modération de ses désirs sensuels. Cette ataraxie se traduit donc par un ascétisme qui est une doctrine marquant l'effort réfléchi et méthodique pour libérer l'âme des passions mauvaises.

Au sens philosophique, l'ataraxie désigne la béatitude de l'âme. En plus, l'ataraxie est employée dans le même sens par Epicure et les épicuriens.

Les stoïciens l'ont utilisé aussi mais au sens d'Apathie.

Les stoïciens (335-265 av J.C), voient dans le bonheur le souverain bien, donc un état stable, tandis que le caractère du plaisir est fuyant et éphémère car par eux, le plaisir n'est qu'un résultat accessoire qui débouche au bout du chemin à l'inertie et à la torpeur. Aux yeux des stoïciens, le bonheur n'est pas le plaisir passager mais il est cette sérénité qui reflète la paix intérieure, le contentement intime de l'âme satisfaite d'elle-même. Le bonheur est donc l'absence de trouble et la sagesse nous conseille de lutter contre la perversion des inclinations naturelles qui fait passer des événements totalement indifférents à la raison pour des biens ou des maux. C'est pourquoi le stoïcien Sénèque conseille à Lucilius : « *Fixe-toi une limite qu'il te soit impossible de franchir, même quand tu le voudrais* ». ²⁴ Par contre, l'ataraxie dont parle Epicure est le principe du bonheur. Le vrai bonheur, selon lui, c'est une vie fondée sur le plaisir stable, en repos, c'est-à-dire d'un plaisir « catégorique », constitutif, et qui est l'expression de l'équilibre des atomes qui le composent. Dans ce sens, l'ataraxie signifie le repos de l'âme, et « l'aponie » c'est-à-dire l'absence de douleur du corps. Il y a, et notamment dans la « lettre à Menécée », une hiérarchie des douleurs, celle de l'âme étant plus dure à supporter que celle du corps. L'âme doit aussi permettre d'oublier la douleur somatique. Dans une lettre qu'il a écrite le jour de sa mort à Idoméne, alors qu'il était atteint d'une maladie très douloureuse, Epicure précise qu'il surmonte ses douleurs physiques en se remémorant les conversations qu'ils ont eu ensemble. C'est ainsi qu'il est possible d'affirmer que la santé du corps semble moins importante que la santé de l'âme.

L'ataraxie est donc la tranquillité de l'âme résultant de la sagesse, en particulier de la modération dans la recherche des plaisirs. D'ailleurs, tant que le plaisir est le principe et le but de la vie bienheureuse selon Epicure, l'ataraxie fait partie de l'élément indispensable à l'accès au bonheur qui est le but de l'éthique de l'antiquité. C'est la raison

²⁴ SENEQUE, *Entretiens et lettres à Lucilius*, P.295

pour laquelle, d'après Epicure, la philosophie n'est qu'une activité qui nous occasionne le bonheur. Elle est effectivement un exercice discursif et rationnel qui nous assure la vie heureuse. Alors la philosophie selon lui, doit avoir pour fonction de nous délivrer du mal de l'âme comme la phobie, la névrose obsessionnelle, l'hystérie, de même que la médecine nous affranchit des maux du corps tels que la tuberculose, la fièvre, la grippe (...). Pour cela, dans la « lettre à Menécée », Epicure annonce que la philosophie est la médecine de l'âme, et que l'on peut la pratiquer à tout âge. Il propose également quatre remèdes pour se soigner du mal de la condition humaine, liés à la philosophie, appelés le « tetrapharmakos » : ne pas craindre les dieux, ne pas craindre la mort, éviter la douleur, aspirer au bonheur. A propos de cela, Jean Brun, dans ses textes dit :

Vaine serait la parole du philosophe, si elle n'arrivait pas à guérir le mal de l'âme. En effet, de même que la médecine ne serait d'aucune utilité, si elle ne guérissait pas les maladies du corps, de même aussi la philosophie, si elle ne délivrait pas l'âme de ses misères²⁵.

Par ailleurs, tout homme a le droit de philosopher selon Epicure, qu'il soit homme, femme ou esclave. C'est ce qui diffère son école de celle de l'académie de Platon et du lycée d'Aristote. Dans l'académie, Platon s'adressait à une élite au sein de laquelle on se proposait de recruter et de former les parfaits gouvernants d'un Etat idéal, elle imposait une longue et sévère période d'études propédeutiques avant l'accès à la philosophie proprement dite. Le lycée tendait à devenir un centre de recherches érudites, sous l'impulsion de la prodigieuse intelligence et de la curiosité illimitée d'Aristote.

Pour Epicure, il voulait conduire les hommes sans distinction sur la voie de la sagesse. Donc le but de sa philosophie est le bonheur de l'homme. Mais celui-ci ne peut pas être heureux sans être instruit. Car ce sont les erreurs qui l'amènent à une vie malheureuse. Le but de la physique, par exemple, n'est donc rien d'autre que de délivrer l'homme de toutes les superstitions et de rendre explicables tous les phénomènes. C'est par là qu'on peut parvenir à l'ataraxie. Tant que nous attribuerons encore les causes des catastrophes naturelles à la colère des dieux, jamais nous ne trouverons une vie heureuse. De même aussi, la connaissance morale nous est nécessaire. Tant que nous considérons encore que la mort nous est un grand malheur, jamais nous n'aurons une âme tranquille. La

²⁵ Jean Brun, *Epicure et les épicuriens*, P.165

crainte des dieux, faute d'une connaissance parfaite de leur nature, est également un obstacle au bonheur. L'ignorance de la limite des désirs n'est-elle pas une source de trouble tant à l'intérieur de l'âme qu'à l'intérieur de la société ?

On constate par là que la connaissance, que ce soit au niveau de la nature qu'au niveau de la morale, est d'une grande importance pour la philosophie d'Epicure, car :

Celui qui ne connaît pas à fond la nature de l'univers, mais se contente de conjectures mythologiques, ne pourra pas se délivrer de la crainte qu'il éprouve au sujet des choses les plus importantes, de sorte que, sans l'étude de la nature, il n'est pas possible d'avoir des plaisirs purs²⁶

A propos de cela, la philosophie est l'une des conditions sine qua non pour accéder au bonheur, sans passer par elle, jamais on ne sera heureux. Car c'est par la philosophie qu'on peut acquérir avec intérêt, toutes connaissances (scientifique, métaphysique, morale ...), lesquelles nous débarrassent de toute erreur, source du trouble de l'âme.

Alors par l'ataraxie, l'homme saisit le bonheur qui est le souverain bien. Il nous conduit à la vertu qui est la forme par excellence de mettre toute la réalité en mesure d'exercer sa fonction de la meilleure façon possible, par exemple : la sagesse, la tempérance, le courage, la justice. Dans ce sens, les vertus sont la condition du bonheur, elles permettent en outre d'obtenir ce bien précieux entre tous : l'estime de soi. Réciproquement, le bonheur est un signe de la vertu. Pour Aristote : « *Le souverain bien est l'union inséparable du bonheur et de la vertu* »²⁷

A ce propos, comment constitue-t-elle la théorie de la vertu selon Epicure ?

²⁶Jean Brun, *Epicure et les épicuriens* P.69

²⁷ File://F:/MES DOCUMENTS/PHILOSOPHIE, DU BONHEUR, Petit MEMENTO...10/05/2010 p.2

Chapitre II : La théorie de la vertu

Etymologiquement, la « vertu » est un mot d'origine latine « *virtus* » qui dérive de « *vir* » et « *vir* » désigne l'homme par opposition à la femme. C'est pour cela que la « vertu » signifie la virilité, la force, le courage. Au sens élargi de ce mot, c'est la force, l'efficacité, le pouvoir. Par exemple : « en vertu de » a pour sens « par le pouvoir de ». Tandis qu'au sens moral, la vertu c'est une force morale avec laquelle l'être humain tend au bien c'est-à-dire la disposition habituelle à agir moralement d'une manière bonne. Par exemple : la sagesse, la prudence, la tempérance, la justice etc.

Pour Socrate, les vertus morales sont enracinées dans la sagesse. C'est pourquoi : « *Il est évident, disait-il, que la justice et tout autre vertu sont sagesse* »²⁸

Platon, de son côté assigne une vertu à chacune des trois parties de l'âme :

Le devoir de ce qui est raisonnable dans l'âme humaine c'est d'être sage : sa vertu est la sagesse. Le devoir du courageux c'est d'obéir énergiquement à la raison : sa vertu est la persévérance. Même les appétits doivent se plier aux exigences de la raison ; leur vertu est alors la modération. A ces trois vertus qui incombent à chacune des trois instances de l'âme, Platon en adjoint une quatrième : la vertu de justice²⁹

Jusqu'à nos jours, les quatre vertus sont appelées les « vertus cardinales ».

Pour Aristote, la vertu éthique est définie comme le juste milieu (mésotès) entre deux extrêmes condamnables. Ainsi par exemple :

Le courage (lâcheté-témérité)

La modération (débauche-apathie)

La générosité (avarice-prodigalité)

D'ailleurs, l'eudaimonia selon lui consiste dans l'activité en accord avec la vertu morale qui exige aussi un certain degré de prospérité matérielle : exemple l'éloignement des soucis, la consolation de quelques bons amis. Aux yeux du stoïcisme, la vertu est déterminante pour le bonheur. Elle est essentiellement constituée par le jugement éthique porté sur la valeur des choses. C'est à partir d'elle que surgissent les autres vertus (justice, courage, etc.).

²⁸ Cité par VERNON J. Bourké, *Histoire de la Morale*, P.20

²⁹ Platon in Peter KUNZMANN, *Atlas de la philosophie*, P.43

Quant à Epicure, le but de l'activité morale bonne est la paix de l'esprit (ataraxia), l'affranchissement des perturbations mentales. Epicure pensait que l'étude et l'effort personnel permettent à l'homme d'acquérir les vertus qui conduisent à la sérénité du sage. De celles-ci, les principales sont la sagesse et l'amitié. Pour cela, le premier est plus précieux que la philosophie, elle est la racine de toutes les vertus ; la seconde est la couronne de la vie parfaite. C'est par là que l'épicurien Lucrèce (98-95 av J.C) précisait :

L'attitude-clé de l'homme moralement accompli est la résignation, fondée sur une intelligence de la nature des choses. Lucrèce insiste, comme Epicure sur l'amitié (amicitia) lien de la société humaine réussie³⁰

C'est la raison pour laquelle, l'homme pratique de la vertu afin d'être heureux car la vertu est une condition exigée dans l'accès au bonheur. En plus, même si Epicure suppose que le plaisir s'identifie au bonheur, le plaisir est alors inséparable à la vertu. Ce qui veut dire que sans la vertu nous ne pouvons pas être heureux. En effet, la tempérance, la sagesse, la justice et la liberté, l'amitié sont les vertus les plus importantes conseillées par les épicuriens. Essayons donc de voir une à une ces différentes sortes de vertus.

I-3-1 La tempérance

Au sens étymologique de ce mot, la tempérance vient du mot latin « tamperantia ». Elle signifie la qualité consistant à se modérer. Dans le dictionnaire « le Robert » la tempérance a pour sens la modération dans les plaisirs. En outre, dans l'usage ordinaire, c'est une vertu consistant à user avec mesure des aliments et surtout des boissons alcoolisées. Au sens philosophique c'est une des quatre vertus cardinales qui consiste à être modéré dans ses désirs et dans la satisfaction de ses tendances. En ce sens, la tempérance signifie donc selon la pensée d'Epicure « se suffire à soi-même et se contenter de peu ». C'est pour cette raison que la tempérance est une vertu essentielle de l'épicurisme qui est une doctrine fondée sur la modération de plaisir. Puis, elle est nécessaire dans le principe du plaisir qui fait place au principe de l'utilité. Pour cela, la sobriété est infiniment recommandable et nécessaire pour atteindre la vie heureuse. En tout cas, pour Epicure, le plaisir ne signifie pas beuveries et orgies, ni satisfaction du désir charnel, mais la raison vigilante qui recherche minutieusement les motifs de ce qu'il faut choisir et de ce qu'il faut

³⁰ Cité par VERNON J. Bourke, *Histoire de la morale*, P.56

éviter et rejette les opinions vaines d'où naît le plus grand trouble pour nos âmes. C'est pour cela que la modération de ses désirs est exigée dans la tempérance. A ce propos, Epicure disait :

Il ne faut pas gâter le présent en désirant des choses qui nous font défaut, mais prendre en considération que ce qui nous est donné figurait jadis parmi les choses désirables³¹

En outre, la tempérance selon Epicure nous invite à vivre une vie simple et modeste pour ne pas subir la douleur qui nous empêche d'accéder au bonheur. C'est la raison pour laquelle, dans une lettre adressée à Menécée, il disait :

Les mets les plus simples apportent autant de plaisir que la table la plus richement servie, quand est absente la souffrance que cause le besoin, et du pain et de l'eau procurent le plaisir le plus vif, quand on les mange après une longue privation. L'habitude d'une vie simple et modeste est donc une bonne façon de soigner sa santé, et rend l'homme par surcroît courageux pour supporter les tâches qu'il doit nécessairement remplir dans la vie.³²

Par là, Epicure nous enseigne de savoir « se suffire à soi-même et se contenter de peu ». La première idée détermine la maîtrise de soi, une reconnaissance de notre propre limite, c'est-à-dire qu'on n'a pas besoin d'attendre les dieux ou d'attendre la foule pour bien se conduire, tandis que la deuxième nous aide à savoir modérer le plaisir. En somme, « se suffire à soi-même et se contenter de peu » ne se contredisent pas mais se complètent.

Finalement, ces deux idées enseignées par Epicure sont alors figurées dans la tempérance qui est une vertu exigée dans la voie de la sagesse.

I-3-2 La sagesse selon Epicure

Au sens général, d'après Robert toujours, le mot « sagesse » vient de l'adjectif « sage » qui désigne celui qui a du savoir, qui est juste, prudent, modéré, calme et docile (pour les enfants). Alors, la sagesse c'est la conduite du sage, modération et prudence dans la conduite. Dans le sens courant, la sagesse se prend comme la modération dans les désirs. Ces diverses perspectives nous conduisent à la pensée d'Epicure qui détermine la sagesse

³¹ Cité par Jean BRUN, *Epicure et les épicuriens* P.142

³² Epicure, *lettre à Menécée*, <http://wikipedia.org/wiki/Epicure>

comme la maîtrise de soi à l'égard des désirs, donc elle est identique à la vertu. De plus, la sagesse chez Epicure est en quelque sorte la pratique même de sa philosophie. Ainsi, les caractères d'un sage reflètent sa philosophie en général. Nous nous contentons donc d'énumérer ces caractères pour essayer de nous représenter ce que c'est que la sagesse.

Epicure précise que le sage ne doit pas craindre la mort. Puisque la mort n'est rien pour nous. Du moment que nous sommes là, elle n'est pas là et par contre, lorsqu'elle est là, nous ne sommes plus. En foi de quoi, le sage ne doit pas se soucier de son tombeau. Il ne doit pas espérer l'intérêt sur la durée de la vie mais il doit s'adonner à la qualité des plaisirs. En effet, l'homme ne naît qu'une fois dans sa vie. Cette vie n'est pas éternelle, elle est éphémère. Ensuite, le sage ne doit pas craindre non plus les dieux parce que les dieux comme nous l'avons déjà vu, ne touchent pas aux affaires humaines. Par conséquent, la providence divine n'existe pas pour lui. C'est à lui de forger sa destinée. En plus, le sage doit s'abstenir d'avoir des rapports avec une femme dans les cas où les lois l'interdisent ; par exemple : l'interdiction de mariage entre la famille proche. Il ne tombera pas amoureux d'une femme car l'amour est une passion et que le sage ne doit pas être soumis à la passion. En fin de compte il ne se mariera pas. Pourtant, il pourra le faire dans des cas particuliers mais gardera le sentiment de pudeur. Car si tout homme est sage, il n'y aura pas de rapport sexuel, et par conséquent pas de reproduction, pas de continuité de génération : ce sera la destruction totale de l'humanité. Si le sage marié doit garder le sentiment de pudeur, c'est pour éviter la tentation à l'adultère, marque d'un désir immodéré.

D'ailleurs, le sage doit entrer en relation avec des esclaves c'est-à-dire il les faut aimer. Il s'abstiendra aussi de châtier ses domestiques, il aura pitié de ceux qui lui rendent service et leur pardonnera leurs fautes. Enfin, le sage ne doit pas s'occuper des affaires politiques, il doit s'éloigner de la foule parce que la politique et la foule entraînent la perturbation de l'âme qui cause les troubles et les angoisses. Pour cela, il est difficile de trouver l'ataraxie qui est la fin de l'éthique épicurienne.

Ainsi, pour concourir au bonheur, Epicure nous conseille de « vivre caché ». En bref, il n'est pas possible de vivre heureux sans être sage et juste, et inversement car seul le sage sait comment vivre heureux. Mais qu'en est-il de la justice, et de la liberté ?

I-3-3 La justice et la liberté

La justice, c'est un caractère de ce qui est juste c'est-à-dire de ce qui se conforme au droit, à l'équité, à la vérité, à la raison et au bon sens. En un sens, elle est une vertu qui consiste à respecter le droit d'autrui. Selon LeibNIZ (1646-1716) : « *la justice est la charité du sage* »³³

Le sage doit alors respecter la justice pour la même raison qui le fait pratiquer la tempérance. Par conséquent, il n'est pas possible de vivre heureux sans être sage, honnête et juste. Epicure affirmait que :

La justice n'existe pas en elle-même, elle est un contrat conclu entre les sociétés, dans n'importe quel lieu et à n'importe quelle époque, pour ne pas causer et pour ne pas subir de dommages.³⁴

Dans ce sens, le contrat établi préserve le droit de quelqu'un dans la société où il vit. Le seul fondement de l'équité, c'est une simple convention de ne pas se nuire les uns les autres. Voilà tout le lien social. L'injustice, à son tour, n'est pas non plus en soi et par nature, un mal véritable. Elle le devient par la crainte qui l'accompagne toujours. C'est qu'il y a le mal qui la suit nécessairement lors de la violation des lois reçues par les hommes et la rupture de leur contrat. Le fauteur craint leurs vengeances. Il peut échapper et il échappe souvent au châtement, mais la menace reste toujours suspendue au-dessus de la tête du coupable (il semble qu'il n'y ait point de prescription pour la punition). Par conséquent, le juste est éloigné de toute inquiétude, tandis que l'injuste est toujours envahi par le plus grand trouble. C'est pour cela qu'Epicure formulait que : « *La vie juste est complètement exempte de trouble, la vie injuste par contre, en est constamment remplie* ». ³⁵

La doctrine épicurienne nous instruit donc sur le fait, que les lois sont établies pour les sages, non pas afin qu'ils ne commettent pas d'injustice mais également de ne pas en subir. Le juste n'existe que dans les contrats réciproques et ne se fonde que là où il y a engagement mutuel de ne pas léser et de ne pas être lésé. Aussi c'est logique que les êtres

³³ Leibniz, cité par Yvonne Weil dans *le Nouveau vocabulaire des études philosophiques*, p.124

³⁴ Epicure, cité par Jean Brun, *Epicure et les épicuriens* P.149

³⁵ id, P.151

qui ne peuvent faire des contrats pour ne pas se léser mutuellement et de pas être lésés, ne connaissent ni de juste ni d'injuste.

En ce qui concerne la liberté, elle se définit comme l'absence de contrainte. Cela signifie que l'être libre est non seulement celui qui n'est pas atteint par la maladie ou l'infirmité, non seulement celui qui n'est ni esclave ni prisonnier, mais aussi l'homme qui sait se libérer de ces contraintes intérieures que sont les passions. Au sens moral, la liberté est considérée comme état de l'être qui, en faisant le bien ou le mal, se décide après réflexion, en connaissant la cause de son acte ; il sait ce qu'il veut et il sait pourquoi il veut, il n'agit que conformément à des raisons qu'il approuve. Pour cela SPINOZA (1632-1677) admet l'existence d'une liberté : « *Une chose est dite libre, quand elle existe par la seule nécessité de sa nature* »³⁶

Au sens politique, Montesquieu (1689-1755) définit la liberté comme :

Le droit de faire tout ce que les lois permettent, et si un citoyen pouvait faire tout ce qu'elles interdisent, il n'y aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même ce pouvoir³⁷

Ces différents points de vue nous mènent à la conception d'Epicure concernant la liberté.

Pour Epicure, la liberté se base sur le droit naturel qui est une convention utilitaire pour ne pas se nuire mutuellement c'est-à-dire, la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. A ce moment là, on ne doit pas faire tout ce qui dérange la vie des autres. Donc la liberté se borne à celle des autres. Pour Epicure, la justice et la liberté ont le caractère intime et profond. S'il n'y a pas de justice, il n'existera pas de liberté. Or, l'existence de la justice ou de l'injustice dépend du pacte conclu par le peuple. La justice n'existe donc pas en elle-même, mais elle est un contrat accordé par la société en vue de ne pas causer ni de subir des dommages. En substance, la liberté chez lui, est considérée comme le bien inestimable. Pour l'obtenir, il faut se suffire à soi-même c'est-à-dire qu'on ne doit pas attendre les hommes, les dieux. Dans ce sens, l'homme a besoin d'être libre, de ne pas être soumis au destin : le libre arbitre n'est rien d'autre qu'un effet de la déclinaison de ces atomes très subtils qui constituent la pensée. Epicure, par le biais

³⁶ SPINOZA, Cité par André Roussel, *dans les textes philosophique*, p.128

³⁷ Montesquieu, cité par Ivonne weil *dans le Nouveau vocabulaire des études philosophiques* P.127

du libre-arbitre, nous donne une règle de vie en vue d'atteindre le bonheur qui est la portée de son éthique.

Au bout du compte, la dernière vertu conseillée par les épicuriens, c'est l'amitié qui est la couronne de la vie parfaite.

I-3-4 L'amitié et la solitude

L'amitié est un sentiment d'affection et de sympathie. L'affection est, en effet, un sentiment tendre qui nous attache à quelqu'un d'autre. Et la sympathie est une relation entre des personnes qui, ayant des affinités, se conviennent et se plaisent. Donc la recherche de l'amitié est naturelle pour l'homme. Elle était également le fondement de la société épicurienne mais cette amitié, pour Epicure, se confond avec la solitude. La solitude, c'est l'état d'une personne seule. Cette personne se met en aise de vivre dans la solitude. Elle charme sa solitude par d'agréables occupations.

Epicure, s'intéresse à l'amitié sans refuser la solitude. A ce propos, il dit :

Prends garde avec qui tu manges et bois avant de regarder ce que tu manges et bois. Car, de se repaître de viandes sans la compagnie d'un ami, c'est vivre comme un lion et un loup³⁸

Alors, comment vivons-nous sur les deux points ? D'une part, Epicure dans sa vie donne une grande place à l'amitié. Il va jusqu'à dire que le bonheur dans l'amitié est beaucoup plus grand que le bonheur de toute notre vie. L'amitié, chez lui, devient la meilleure garantie de sécurité dans notre condition précaire. Elle nous rend courageux en face du danger. Mais d'autre part, Epicure encourage ses amis à vivre en cachette. Car il pense que l'homme n'est pas de nature sociale, ni en possession de mœurs douces. En ce sens, il ne désire jamais plaire à la foule. En ce qui concerne l'amitié, Epicure condamne ceux qui prétendent que le sage se suffit à soi-même et qu'il n'a pas, par conséquent besoin d'amis. Ainsi peut-on dire que l'amitié dont il s'agit, ici, est une amitié dans un petit nombre. Puis la solitude n'est pas celle qui fuit le monde mais la solitude est celle qui se vit dans un petit groupe. En bref, Epicure ne rejette pas la relation avec autrui mais il ne veut pas entrer en relation avec la foule.

³⁸ Sénèque, cité par Jean Brun, *Epicure et épicuriens* P.155

En définitive, nous constatons que les vertus expliquées ci-dessus nous montrent la voie royale de la sagesse. Cela nous mène à la vie heureuse c'est-à-dire au bonheur. Par le bonheur, il est fin de l'éthique d'Epicure, alors cette éthique se présente comme le couronnement de la philosophie épicurienne. Sa pensée philosophique est répartie en trois parties : la source de sa pensée, c'est d'abord la canonique. Elle est le fondement de la science et elle nous indique les voies par lesquelles nous pouvons avoir accès à la réalité véritable. La canonique cultive notre disposition afin qu'on puisse distinguer le vrai et le faux, le bien et le mal. Puis, la physique traite de la nature des choses. Elle cherche à nous délivrer de la crainte de la mort et des dieux, ainsi que des superstitions.

Donc, toutes deux ayant pour fin de préparer l'éthique qui réfléchit sur ce qu'il faut faire pour mener à la vie heureuse c'est-à-dire dans la sagesse véritable.

Voilà donc la perspective épicurienne sur le bonheur.

Pourtant, le bonheur épicurien est-il réalisable vis-à-vis de la réalité actuelle ? C'est-à-dire, face à la progression scientifique, puis de l'expansion de la religion dans le monde entier et à l'égard des valeurs traditionnelles en particulier les valeurs traditionnelles malgaches.

Deuxième partie : **LE BONHEUR**
EPICURIEN FACE A LA REALITE
ACTUELLE

Chapitre I : Le bonheur épicurien vis-à-vis de l'évolution scientifique

La forme humaine est la plus belle parmi les êtres vivants de notre planète. L'homme a un corps avec cinq organes de sens et il est doté d'intelligence. En tant que l'homme possède un corps, il a besoin de vivre : il lui faut manger, boire, travailler (...). Pour cela, la vie de l'homme est liée à la nature c'est-à-dire à tout ce qui existe dans l'univers, par exemple : l'eau, les planètes, les animaux, l'air (...). L'homme a donc sa vocation de dominer la nature. Grâce à sa raison, il est « maître et possesseur de la nature ».

D'ailleurs, avec les cinq organes de sens, l'homme peut transformer la nature. Selon Epicure, la sensation est le fondement de la connaissance, alors la connaissance acquise est appelée la connaissance empirique c'est-à-dire la connaissance par habitude ou la connaissance vulgaire.

De temps en temps, la connaissance humaine évolue selon les circonstances dans lesquelles il vit. La connaissance empirique change donc progressivement en une connaissance scientifique, qui est une connaissance rationnelle, complète et vérifiable.

C'est la raison pour laquelle, Auguste Comte (1798-1857), fondateur du positivisme distingue trois périodes dans l'histoire de la connaissance humaine et qu'il appelle en trois états :

Primo, la période « théologique » où les hommes ont expliqué les phénomènes par l'action des esprits et des dieux.

Secundo, la période « métaphysique » où ils ont expliqué tout par les causes et les substances.

Tertio, la période « positive » qui consiste à constater des relations. C'est l'âge de la science, c'est-à-dire l'âge de maturité.

Pour cela, grâce à son intelligence, l'homme peut élargir sa connaissance pour résoudre les problèmes rencontrés dans sa vie. Par sa recherche, l'homme peut dévoiler aussi le secret de la nature. A partir de cela, les savants ont accompli beaucoup de découvertes, surtout depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours. D'où la recherche scientifique nous apporte de nombreux changements dans notre vie, surtout dans notre siècle.

II-1-1 Les changements apportés par les progrès scientifiques

La recherche scientifique est toujours soumise à l'expérience et au raisonnement. Elle nous conduit donc au progrès sans cesse grâce aux résultats donnés. D'où, elle crée les changements dans notre vie. Ici, nous allons voir notamment les progrès des sciences du Moyen-âge jusqu'à nos jours. Au Moyen-âge, à la fin du XV^e siècle, les armes à feu furent inventées. L'Allemand Jean Gutenberg inventait l'imprimerie et les découvertes se succédèrent, exemple : les voitures à moteur à explosion. Vers 1700 à 1900, le développement scientifique s'accélère : en 1783, les frères Montgolfier créèrent le premier ballon qui s'élève dans l'air en le gonflant d'air chaud. L'année 1897-1908, l'expérience sur l'aviation ne cesse de s'épanouir et l'année 1908, l'aviateur FORMAN réussit pour la première fois à parcourir l'espace en une vitesse de 57,7 km/h. En 1927, Lindbergh, aviateur américain, volait de New York à Paris dont la distance est de 5809 km, sans escale. En 1860, LENOIR inventait le moteur à gaz explosif. L'année 1886, DAMLER inventait aussi le moteur à essence explosif. En 1891, MICHELIN créait le premier pneumatique. En 1892, DIESEL inventait le moteur automobile qui porte son nom.

Grâce à une technologie moderne plus élevée, toutes les découvertes se sont améliorées aux temps modernes et contemporains. Exemple, à propos de la machine d'imprimante, la machine à écrire (inventée par Blaise Pascal) est perfectionnée en ordinateur combiné d'une photocopieuse. Et en communication, le téléphone découvert par Graham et Edison transformé par Marconi et Branly en Téléphone sans fil, dévient actuellement Téléphone modulaire (ou portable). En transport, la charrette transformée en diligence est devenue plus tard automobile découverte de Stephenson (Georges) (1781-1848) et devient TGV (Train à Grande Vitesse) actuellement. A propos de mass-média, la diapositive est perfectionnée en cinéma à projecteur par Lumière (1864-1948), avec son frère Auguste (1862-1954), ensuite en télévision, en vidéo magnétoscopique, et actuellement en vidéo munie d'un lecteur VCD ou DVD.

La photographie découverte par Niepce en 1825 est perfectionnée en Camera, en radar.

En outre, en médecine, les découvertes se succédèrent : le microscope optique devient microscope électronique. La radiographie est perfectionnée en échographie, en électro- cardiogramme, et devient actuellement scanner. Des découvertes se font sur des maladies et ses agents pathogènes, les microbes par Louis Pasteur découvre les microbes,

les bactéries, les micro-bactéries, les bacilles (exemple : bacille de Koch par Robert Koch). Découvertes des vaccins (exemple: BCG d'Albert Calmette avec Guérin) et les antibiotiques (exemple : la pénicilline découverte d'Alexander FLEMING). En plus, les produits pharmaceutiques, les produits esthétiques et dermatologiques, la peace maker (cœur artificiel), et la génétique découverte par Mindel passant par l'insémination artificielle est arrivée actuellement au clonage. Le bébé-éprouvette, découvert par Robert Edwards de Cambridge et Patrick Stepoe, gynécologue à l'hôpital d'Oldham a donné naissance à Louise Brown, le premier bébé-éprouvette qui est née le 25/07/78 à Manchester en Angleterre.

En ce qui concerne les armes, le frottement devient dynamite (découverte d'Alfred Nobel). Et la dynamite est perfectionnée en bombe atomique, en bombe nucléaire (découverte d'Albert Einstein) et devient actuellement arme bactériologique (bombe en hydrogène). Sur la voie aéronautique, l'aile libre passe en ballon qui devient téléférique (ou téléphérique), un avion, un hélicoptère, une concorde et un avion spacieux.

Du point de vue de champs électriques, Franklin Benjamin a découvert la nature électrique de la foudre et inventait le paratonnerre en 1752. Volta inventait la pile électrique en 1800 qui porte son nom et qui permet de réaliser le premier courant électrique. Ampère et Laplace étudiaient les champs électro-magnétiques en 1821. FARADAY dégage la notion de force électromotrice en 1831 qui permet 'avoir de nombreuses applications techniques (générateurs, dynamo...). Outre ses nombreuses découvertes, Edison inventait l'ampoule électrique en 1878. La découverte de l'électron à la fin du XIX^e S ouvre la voie à l'électronique qui est le plus utilisé dans notre époque. Et, Pierre et Marie curie découvrirent le radium, l'élément radio actif en 1898 (...) ³⁹⁻⁴⁰

Nous tenons à signaler que la liste n'est pas exhaustive, il ne s'agit que des échantillons de découverte. Maintenant nous allons voir les impacts des progrès scientifiques auxquels nous trouverons les avantages et les inconvénients.

³⁹ Cf Marcel Blanc, *L'état des sciences et de Technique*, édition la découverte Paris et éditions du Boreal express, Montéal, 1983 (Réf. P.9 à 144)

⁴⁰ Cf J. GADILLE, *des sciences de la Nature aux sciences de l'homme*, Paris 1984 (Réf. page 11 à 54)

II-1-2 Les impacts de l'évolution scientifique dans la vie humaine

a. Avantages

D'une manière générale, la science perfectionne notre vie quotidienne. Parmi tant d'autres, nous pouvons citer quelques exemples tels que les ustensiles de cuisine, les appareils électro-ménagers, les appareils informatiques, les matériels sportifs, les confort etc.

La science peut nous aider à combattre n'importe quelle maladie grâce aux divers traitements médicaux déjà avancés (consultation- dépistage- diagnostique- prescription médicale- traitement- conseils médicaux ...) et l'utilisation des matériels médicaux sophistiqués (échographie, électro-cardiogramme, scanner, rayon X pour l'opération lazer etc.). Grâce à la science, il y a la longévité de l'espérance de vie (la diminution de taux de mortalité), la prévention médicale (vaccination) compatible, le bien-être, la beauté physique (chirurgie esthétique).

Aux besoins alimentaires, la science diminue la famine causée par la sécheresse, les animaux nuisibles aux cultures (antiacridiens). Elle nous donne des moyens par l'intervention de la technique à l'amélioration de race et de semence dans le domaine de l'élevage et de l'agriculture. D'ailleurs, la science nous aide à améliorer notre habitat : la caverne, devient de belles maisons à nos jours. Notre vêtement (cache sexe) change actuellement en costume, costard ou vêtements chauds et sophistiqués. La science peut aussi réduire notre labeur et le temps de travail y consacré. A propos des moyens de transport, elle rend facile et plus vite notre voyage terrestre (automobile- TGV) ou aérien (avion- Boeing...). D'où cela favorise le développement des échanges socio-économiques dans le monde entier.

En ce qui concerne l'énergie, au lieu de bois de chauffe, on utilise la cuisinière à gaz, électrique, solaire (énergie solaire). Les hommes peuvent boire de l'eau potable grâce à l'énergie éolienne. A notre époque, l'électrification est très répandue grâce au groupe thermique, barrage hydroélectrique, énergie solaire, énergie centrale nucléaire ; donc la vie de l'homme est très améliorée.

Grâce au progrès scientifiques, les hommes peuvent se communiquer facilement entre eux (téléphone modulaire, internet ...). Ils peuvent écouter et voir les événements tant nationaux qu'internationaux : journaux parlés à la télévision, fantaisie (film), loisirs, interview (...).

En outre, la prolifération des produits finis (produits synthétiques, produits cosmétiques ou artificiels) grâce à la technologie. Elle nous permet aussi d'éviter l'erreur sur le travail intellectuel (machine à calculer, ordinateur, ...).

En plus, grâce à la découverte du bébé éprouvette, le problème d'une femme stérile est résolu.

En définitive, la science peut délivrer les hommes de la superstition. Elle est capable de nous fournir et de nous garantir une connaissance exacte, certaine, indiscutable par le moyen de l'esprit scientifique, de la méthode expérimentale, les instruments Alors, elle nous rend la vie heureuse.

Malheureusement, les résultats de la recherche scientifique peuvent provoquer parfois des méfaits.

b. Les inconvénients

Généralement la science peut porter préjudice à la vie humaine. Exemple : la mort causée par le courant électrique, la mauvaise manipulation d'une cuisinière à gaz. Incendie provoquée par les court-circuits électrique etc.

Dans l'usage médical : la mort subite causée par l'allergie, le surdosage, l'automédication, le cancer de la peau causée par les excès de l'opération esthétique (...).

Sur l'environnement : perturbation environnementale causée par la provocation d'une pluie artificielle, pollution causée par le gaz d'échappement, les gaz ménagers, les déchets chimiques, l'essai de l'explosion de bombe (...). D'où la couche d'ozone est en danger et cela entraîne les fléaux naturels survenus partout (changement de climat, sécheresse, tremblement de terre, cyclone etc.

La paix est menacée à cause des ports d'armes illégaux (enfant mineur, gangsters ...) par conséquent, le terrorisme est apparu par exemple, la destruction de world Trade center à New York, Etats-Unis le 11 septembre 2001. La guerre civile ou militaire causée par la déstabilisation internationale, par exemple : capitulation totale de Hiroshima et Nagasaki en 1945, sa radiation est encore désastreuse, les problèmes en IRAK, en Afghanistan de nos jours.

En ce qui concerne l'évolution des Moyens de transport, de nombreux accidents sont causés par l'excès de vitesse, le comportement délabré exemple conduite en état d'ivresse, la non maîtrise de la manipulation de l'appareil roulant ou volant, mécanique ou électrique, le manque de contrôle avant le départ etc.

Du point de vue du progrès de communication et mass médias, cancer causé par la perturbation électrique d'une radiation de téléphone modulaire, manipulation d'un équipement électrique (...). Et puis, l'oisiveté ou la paresse causée par la télévision, cine-vidéo ou autres appareils électroniques modernes.

Sur le plan économique, le progrès scientifique entraîne une augmentation incessante du chômage à cause de l'introduction de la nouvelle technologie dans le travail par exemple : l'utilisation de robot dans l'usine ou dans la construction.

A cause de ces méfaits apportés par les progrès scientifiques, nous constatons que les progrès scientifiques soulèvent des problèmes éthiques aux yeux d'Epicure.

II-1-3 Les problèmes éthiques soulevés par les progrès de la science aux yeux d'Epicure

Sur le plan socio-culturel, l'évolution scientifique entraîne la disparition de certaines cultures telle que la tradition, la religion, la fantaisie, la manière de vivre (habillement inadéquat, désobéissances des interdits, la vie de l'homme s'incline à la vie de luxe).

Aux yeux d'Epicure, les résultats dans les recherches scientifiques nous délivrent des superstitions produites par la tradition et la religion. Or, la superstition est un blocage à l'accès au bonheur. Alors, la science est identique à la pensée épicurienne sur la physique.

Sur la manière de vivre, grâce aux produits de la science, les hommes concourent à la vie de luxe. Par ces produits de luxe, le désir de l'homme est aisément attiré. Mais, ces choses là nous conduisent quelquefois à la non-maitrise du désir. Or, le désir non maîtrisé provoque le déplaisir. Et selon Epicure, le déplaisir est en contradiction avec l'éthique du bonheur.

Sur le plan économique, les pays riches se montrent puissants et forts par rapport aux pays pauvres. Ils font semblant d'être coopérants envers ces derniers mais en réalité ils profitent de l'occasion pour monopoliser le système économique et la macro-finance. C'est la mondialisation de l'économie d'où naissent le pacte colonial, l'investissement unilatéral, la dépendance économique des pays faibles. Il y a aussi l'embargo ou blocus monétaire lorsqu'un pays ne respecte pas ce qu'ils veulent instaurer, tant sur le plan de la politique nationale qu'internationale. D'où les pays pauvres deviennent toujours de plus en plus pauvres. Pour cela, les hommes souffrent

physiquement et mentalement. C'est la raison pour laquelle, l'éthique du bonheur épicurien est difficile à réaliser car le bonheur épicurien c'est l'absence totale de douleur.

D'ailleurs, les progrès scientifiques peuvent mesurer la puissance d'un pays. Les pays pauvres ne se sentent pas en sécurité vis-à-vis des pays riches. D'où la domination et oppression politique. A ce propos, la pensée d'un philosophe comme Nietzsche (1844-1900) disait :

L'homme noble possède le sentiment intime qu'il a le droit de déterminer la valeur et qu'il n'a pas besoin de ratification. Une telle morale est la Glorification de soi-même.⁴¹

En fait d'après ce que nous avons décortiqué, nous avons constaté que la science est au service permanent de l'homme. Alors elle rend florissant la vie humaine qu'on peut qualifier de temps en temps aux mots « bonheur » et « heureux » si une personne est née sous une bonne étoile. Mais n'oublions pas qu'elle a laissé toujours des inconvénients et c'est pourquoi l'homme est comparé à un enfant qui joue avec un instrument tranchant (un couteau ou une lame) et qu'il s'est blessé soi-même. Après tout nous pouvons déduire que l'évolution scientifique ne rend point l'homme heureux car il y a toujours « la lutte des opposés » d'après le terme d'Héraclite.

En substance, l'éthique d'Epicure a pour but la perfection de la santé corporelle et la tranquillité de l'âme en vue d'atteindre le bonheur. Vis-à-vis des progrès scientifiques de nos jours, son éthique demeure alors utopique.

Dans la période de l'antiquité où Epicure vécut, l'homme vivait d'une manière mythologique, de superstition, de crainte des dieux. A cette époque-là, Epicure nous montre que la superstition, la crainte de dieux nous interdisent l'accès au bonheur.

Dès que la science apparut, l'environnement humain est entièrement changé. Donc, de nombreux hommes s'inclinaient dans les besoins charnels. Par conséquent, l'éthique du bonheur épicurien est difficilement applicable.

En outre, nous allons porter l'analyse sur le bonheur épicurien à l'égard de l'expansion de la religion dans le monde entier surtout à notre époque.

⁴¹ Cité par TAKIDY Emile, *Histoire de la pensée* P.347

Chapitre II : Le bonheur épicurien face à la religion dans le monde

Malgré l'évolution de la pensée philosophique et l'évolution scientifique depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, la religion est très répandue dans le monde entier. Par exemple : le christianisme, l'Islam, le bouddhisme, l'hindouisme, le judaïsme etc.

Selon Albert Samuel, les statistiques montrent qu'entre 1946 et 1984, le nombre des chrétiens dans le monde est passé de 670 millions à 1056 millions. Celui des musulmans a presque triplé. Les juifs, malgré le génocide qui les a frappés, ont connu une progression de 4 millions depuis la guerre. Les bouddhistes, hors de Chine, estimés à 105 millions en 1946 étaient de 254 millions en 1979.⁴²

Pourtant, chaque religion a sa propre doctrine. Alors, avant de faire analyse sur l'éthique théologique vue par l'épicurisme, nous allons voir les doctrines religieuses les plus connues dans le monde, notamment : le bouddhisme, le christianisme et l'Islam.

II-2-1 Les doctrines religieuses les plus connues

a. Le bouddhisme

Le bouddhisme est une religion très répandue dans le continent d'Asie (Inde, le Tibet, la Chine, le Japon, le Ceylan, la Birmanie ...). Il est fondé par un sage Népalais Gautama, ou Çakya Muni (vers 560-480 avant J.C) et surnommé le « Bouddha ». Il signifie en sanskrit : l'éveillé (bouddhi=éveil), ou l'illuminé.

Le bouddhisme n'a pas de « credo » comme celui du christianisme « je crois en dieu ». Alors nous pouvons dire qu'il est une religion athée, ou du moins agnostique. Cela signifie que Bouddha n'est pas un prophète comme Jésus ou Mahomet. Il n'y annonce pas Dieu. Il ne le révèle pas. Il ne prétend jamais parler en son nom. Le bouddhisme n'a ni Evangile ni Coran dicté par Dieu.

La révélation de Bouddha, c'est justement qu'il n'y a pas de vérité révélée. Aucun dieu ne parle par la bouche de Bouddha. Ce qu'il prêche, ce n'est ni le message de dieu, ni le salut des âmes, mais la délivrance possible de chacun par l'adhésion aux vérités tout humaines qu'il a découvertes.

Le fond de la doctrine de Bouddha, c'est que tout passe. Tout n'est qu'apparence. Pour lui, le monde n'a pas de commencement. Il n'a pas davantage de créateur.

⁴² Cf Albert SAMUEL, *les religions aujourd'hui*, éditions chroniques sociales Lyon en 1987

C'est un grand philosophe bouddhiste du V^e siècle, Yacomitra, qui déclarait :
« *Les êtres ne sont créés ni par dieu, ni par l'esprit, ni par la matière* »⁴³

Tout est illusion. Dieu lui-même est illusoire. La seule réalité, c'est la douleur universelle. Telle est la grande, l'unique découverte de bouddha.

Du point de vue de l'éthique, en répondant à la question : « que vais-je choisir, que vais-je désirer pour devenir heureux » ? Bouddha énonce trois points :

✓ Premièrement, une constatation de l'universelle souffrance, c'est-à-dire que toute vie humaine est souffrance, par exemple : la naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur, l'union avec ce qu'on n'aime pas est douleur, la séparation d'avec ce que l'on aime est douleur, ne pas obtenir son désir est douleur ...

✓ Deuxièmement, une réflexion, selon laquelle tout désir entraîne la souffrance. En un sens, il n'y a pas à distinguer les mauvais désirs et des bons désirs. Tout désir est mauvais, y compris le désir d'être uni à Dieu.

✓ Troisièmement, un remède, selon Bouddha, il faut tuer le désir. Il faut parvenir au NIRVÂNA, c'est-à-dire à l'extinction du désir.

NIRVÂNA n'est donc autre que l'abolition de toute volonté, de tout désir, de toute sensation, de tout changement, de tout devenir. Il n'y a ni bonheur éternel, ni néant absolu, mais un état inimaginable d'inconscience absolue et de non-être.

En sanskrit, le NIRVÂNA signifie « extinction ». De même qu'une lampe s'éteint, faute d'huile, l'homme qui n'alimente plus les feux de ses désirs s'éteint définitivement. Il échappe aux réincarnations.

C'est la raison pour laquelle, l'essentiel du bouddhisme qui, plus qu'une religion, plus qu'une philosophie, est une discipline pour atteindre la suprême sérénité. Quant à la morale bouddhiste, elle n'est ni un code d'interdictions, ni même un décalogue de commandements. C'est une attitude universelle face à l'existence. Pour le bouddhiste, il s'agit moins, de faire le bien ou d'être charitable que d'éviter tout ce qui peut faire du mal à une créature.

Le sage bouddhiste est impassible, serein, mais bienveillant.

⁴³ Cité par Albert Samuel, « *Les religions aujourd'hui* » P.108

b. Le christianisme

Le christianisme est la religion de tous ceux qui croient que Jésus-Christ est fils de Dieu, mis à mort et ressuscité, venu annoncer aux hommes la bonne nouvelle de leur salut. Actuellement, il est très répandu dans le monde entier. Il est réparti en plusieurs communautés par exemple : l'église catholique, L'orthodoxie, les églises réformées. Et chaque église a sa propre manière de culte.

Selon la bible, après la résurrection, Jésus-Christ envoya ses onze disciples d'évangéliser les nations, de les faire baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. A ce moment là, la religion chrétienne est apparue. C'est le début de l'action des apôtres. Cela marque la première création de la communauté chrétienne. Pour cela, nous pouvons dire que la resurrexion de Jésus-Christ est le pivot de la foi chrétienne.

En outre, la foi chrétienne s'établit sur les paroles, les enseignements, les gestes et la vie d'un homme de Dieu dont l'histoire est racontée par quatre auteurs appelés : Marc, Mathieu, Luc et Jean, et qui est complété par les actes des apôtres et les épîtres de Paul. Cela constitue le Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament et l'Ancien Testament forment la Bible, laquelle est la base de la croyance chrétienne. L'Ancien Testament nous a signalé à l'avance la venue d'un envoyé de Dieu qui n'est autre que son Fils ou le Messie. Cela est annoncé par le prophète, Esaïe (40,3) : « *Une voix crie dans le désert : ouvrez le chemin de l'Eternel, Nivelez dans la steppe une route pour notre Dieu* »⁴⁴

Le christianisme est donc une révélation définitive de Dieu aux hommes. Les doctrines de base en sont exprimées d'abord dans les vérités à croire, des commandements à pratiquer et des sacrements à recevoir.

Premièrement, les vérités à croire, c'est un « je crois en Dieu » ou le « credo », développé par la définition des grands mystères : Trinité (un dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit), péché originel, incarnation, rédemption, résurrection, divinité de Jésus-Christ, ascension, communion des Saints, rémission des péchés et fin dernière de l'homme. L'Eglise instituée par Jésus-Christ est gouvernée par les successeurs des apôtres.

⁴⁴ Sainte BIBLE, traduite d'après Les Textes originaux Hébreux et Grec, Alliance biblique universelle, 1991 P.707

Deuxièmement, les dix commandements, ceux de Dieu, et de l'Eglise sont longuement détaillés, expliqués, ordonnés autour de la morale et des vertus théologales (foi, espérance, et charité) et morales (prudence, justice, force, tempérance) etc.

Enfin, le catéchisme présente la prière et les sacrements. Ces derniers sont les signes sacrés institués par notre seigneur pour produire et augmenter la grâce dans nos âmes. La « grâce », ce « don surnaturel » que Dieu nous accorde par pure bonté, comme le nom l'indique, gratuitement. Ces doctrines nous montrent donc les dogmes pour les christianismes.

Du point de vue de l'éthique, en lisant les évangiles, nous constatons que la morale du bonheur nous est instruite par Jésus-Christ. Au sermon sur la montagne, dans ces textes écrits par Matthieu : 5/3-11, il enseigna à ses disciples,

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux..... Heureux serez-vous, lors qu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra faussement sur vous toute sorte de mal, à cause de moi⁴⁵

Pour cela, le bonheur parfait pour le christianisme, c'est la béatitude. Elle réside dans le royaume des cieux, non pas sur la terre.

En outre, pour atteindre la béatitude, il faut suivre et respecter la parole de Dieu, transmise par Jésus-Christ. Et, nous devons suivre également le « commandement nouveau » donné par Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (*Jean XV, 12*).⁴⁶

C'est la morale de l'amour. En plus, pour acquérir le bonheur parfait, Jésus leur dit :

Moi, je suis le pain de la vie, celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif (Jean VI), en effet, la volonté de mon père : que quiconque voit le fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai en dernier jour (Jean VI, 40)⁴⁷

L'éthique pour le christianisme nous amène à l'amour de Dieu qui est la seule voie au vrai bonheur, parfait, éternel.

⁴⁵ Cité dans la Sainte BIBLE, d'après les textes originaux Hébreux et Grec, éd. 1991, (Nouveau testament P.4)

⁴⁶ id. P.124

⁴⁷ id. P.110 / P.111

c. L'Islam

L'Islam signifie en Arabe « la soumission à Dieu », c'est le nom donné à la religion fondée par Muhammed ou Mahomet (transcription Française de Muhammed : « le Glorifié ») qui vécut entre 570 et 632 après Jésus-Christ en Arabie, à la Mecque et à Médine. Les adeptes de cette religion sont les musulmans (en arabe, muslim : « croyants ». En 1983, les musulmans ont compté 754 millions d'adeptes dans le monde entier. Cette religion s'étend rapidement en Afrique, en Asie et en Europe. L'Islam repose sur un livre inspiré de Dieu : « le Coran ».

Les révélations de Dieu à Mahomet sont contenues dans le Coran, livre sacré de l'Islam, complété par la tradition « sunna ». A partir du Coran et de la sunna se définissent l'ensemble des règles qui régissent la vie du croyant. En plus, il y a le « Figh » qui est un code juridico-théologique comme le « droit canonique » dans l'Eglise Catholique Apostolique Romain (ECAR).

Pour l'Islam, « Allah » est le seul Dieu et Mahomet son prophète, telle est la profession de foi que chaque musulman doit énoncer avec sincérité. Il est donc contre la conception d'un Dieu représenté par les Catholiques dans la Trinité. Il n'y a rien de semblable à lui, inaccessible, il est au-delà de toute description. En ce sens, une théologie musulmane n'a pas de sens et serait même aussi impie que de représenter Dieu par des images.

Selon les doctrines de l'Islam, les archanges siègent autour du trône d'Allah : Gabriel, le messager divin qui inspira Mahomet, Michel, « ami des Juifs », Izraïl, l'ange de la mort qui sépare l'âme du corps et exécute les ordres redoutables de Dieu, enfin Israfil, chargé de sonner la trompette pour annoncer la résurrection et le jugement dernier.

D'après cette religion, après la mort, l'âme est séparée du corps et va soit en enfer, où elle commence à subir un châtement terrible, soit dans une sorte de purgatoire, alberzank (« l'intervalle »). Les martyrs et les prophètes vont directement au paradis (Jenne), les autres âmes attendent l'heure, le jugement dernier annoncé par les trompettes d'Israfil.

Au point de vue de l'éthique, l'éthique coranique n'est pas une morale du bonheur ni une éthique du devoir connu dans la conscience mais une morale de commandements inscrits dans le coran. Ainsi, par exemple, quatre épouses légitimes sont autorisées (coran 4 : 3).

Cinq commandements sont les piliers de cette éthique :

- Affirmation proclamée de l'unicité de Dieu, « le shahâdâ » est la récitation quotidienne du credo musulman.

- Prière prosternée, ritualisée, tournée vers la Mecque cinq fois par jour. Elle peut se faire n'importe où, seul ou en groupe et sans prêtre. Elle est plus solennelle, le vendredi, à midi et à la mosquée.

- Aumône légale pour les pauvres (ou pour les responsables de la Mosquée).

- Le jeûne pendant le Ramadan (mois de la grande chaleur), neuvième mois de l'année lunaire où le jeûne est prescrit du lever au coucher du soleil. On en fête le début et la fin.

- Le pèlerinage à la Mecque une fois dans la vie.

Par ailleurs, l'éthique se présente moins sous forme de commandements que d'appels à la piété, à la justice, et à la crainte du Seigneur (coran : II, 172). Les grandes vertus sont la bienfaisance, la justice envers les pauvres et les orphelins, la bonne foi et la véracité, la patience et le pardon des offenses (...). A l'inverse, sont proscrits : la soif des biens de ce monde, l'orgueil, la calomnie et l'hypocrisie, la convoitise et les excès de toutes sortes : usure, jeu, alcoolisme (...).

En somme, les doctrines religieuses citées nous dégagent l'éthique qui nous conduit à la vie heureuse. Passons maintenant à l'analyse du rapport entre l'éthique théologique et l'épicurisme.

II-2-2 L'éthique théologique vue par l'épicurisme

L'éthique théologique est une éthique fondée sur un système théologique. En ce qui concerne les trois grandes religions, déjà expliquées :

D'abord, pour le bouddhisme, il voulait « éteindre tout désir » le « Nirvâna » car le désir entraîne la souffrance. Par contre, l'épicurisme propose une théorie véridique des désirs en rejetant les désirs artificiels et en distinguant les désirs naturels et nécessaires. Il nous conduit donc à la santé du corps et de l'âme, en ce sens à « l'ataraxie » (absence de trouble).

En outre, le Nirvâna qui est l'extinction de tout désir, de toute volonté, de toute sensation, de tout changement, est en contradiction avec la pensée d'Epicure, parce que sa théorie est basée sur la sensation, laquelle est une source de la vérité d'une chose du point de vue de désir, de volonté et de tout changement englobés de Nirvâna : L'épicurisme ne veut pas les nier, mais sa théorie nous demande de bien les maîtriser en vue d'atteindre le

vrai bonheur. Epicure insiste sur le fait que notre existence dépend de la sensation, du désir et de la volonté.

Alors, ce n'est pas tous les désirs qui créent la souffrance mais le désir non-maitrisé. Et le désir qui est conforme à notre nature est très essentiel dans notre vie. Selon le stoïcisme et l'épicurisme, ils nous conduisent à vivre conformément à la nature.

Vis-à-vis de la croyance en Dieu, le bouddhisme est le plus proche de l'épicurisme. D'après sa doctrine, tout n'est qu'apparence, tout est illusion et Dieu lui-même est illusoire. L'épicurisme ne nie pas l'existence de Dieu mais il affirme seulement que dans l'inter-monde, il ne peut donc pas intervenir dans notre affaire.

A propos du « savoir harmoniser notre vie » afin de parvenir à la vie heureuse, le sage épicurien est en général identique à celui du bouddhisme, car ce dernier nous conseille la vie impassible, sereine mais bienveillante. Et l'épicurisme nous apporte aussi la vie paisible, modérée c'est-à-dire à l'ataraxie.

Les doctrines du christianisme et de l'Islam, s'inclinent toujours vers un Dieu créateur, tout puissant. Cela signifie que Dieu est considéré comme source de la morale, émanation de la bonté et de la vertu, et l'existence du mal et l'immoralité de la société sont imputées au « péché originel » de l'homme. Dieu est, par surcroît, le seul critère de la moralité. Une action est bonne ou mauvaise suivant qu'elle est conforme ou non à la volonté de Dieu.

Enfin, Dieu réalise la sanction morale, il juge en dernier instance de la moralité d'une action. Pour cela, l'éthique est au fond, antisociale car elle dénie à la société le droit de porter des jugements moraux. Une grande place dans l'éthique revient à l'idée de récompense des justes et de punition des pécheurs à la fin du monde (eschatologie). Le triomphe du bien et de la justice est promis soit après la mort, soit avec l'avènement du royaume de Dieu. Ainsi, la soumission, l'humilité, la non-résistance au mal, le pardon absolu sont érigés en vertus.

Les doctrines religieuses du christianisme et de l'Islam sont donc opposées à l'épicurisme. Epicure niait l'intervention des dieux dans les affaires du monde et reconnaissait la matière en tant que principe éternel, possédant une source de mouvement interne. Il démontre cela dans la théorie de la physique. Sur la physique, il vise à délivrer l'homme de l'ignorance, et de la superstition, de la crainte de Dieu et de la mort, sans quoi le bonheur est impossible. Or, les doctrines religieuses suscitées nous amènent à la crainte de Dieu et de la mort et elles dévalorisent notre vie sur terre. Pour cela, de nombreux

hommes sont attirés par ces croyances et ils espèrent l'existence du jugement dernier et de la vie après la mort. On peut donc dire que l'éthique du christianisme et de l'Islam prépare l'homme à la vie éternelle, c'est-à-dire la vie après la mort car notre vie sur terre est éphémère. C'est une vie de passage. La vraie vie est donc la vie dans l'au-delà, dans le royaume des cieux d'après l'enseignement de Jésus-Christ. L'éthique d'Epicure préconise par contre au plaisir raisonnable fondé sur un idéal individualiste qui consiste à éviter la souffrance et atteindre un état d'esprit joyeux et serein. D'après Epicure, la vraie vie est bornée sur la terre. Selon sa théorie, la crainte de la mort, la crainte de Dieu et de la superstition sont des obstacles à l'accès au bonheur.

En plus, aux yeux d'Epicure, le bonheur prôné par le christianisme et l'Islam nous trompe et nous conduit vers l'illusion.

Chapitre III : Le bonheur épicurien à l'égard des valeurs traditionnelles malgaches

Le but final de la philosophie d'Epicure est le bonheur de l'homme, auquel il veut conduire les hommes sans distinction. Donc, il n'est pas possible pour lui de vivre heureux sans être sage. En général, les caractères d'un sage valorisent sa philosophie. Selon lui, le sage ne doit pas craindre la mort, ni Dieu, ni les superstitions. Il nous signale également que la vie d'un sage doit s'éloigner de la foule, vivre en cachette, et en particulier savoir vivre en modérant la recherche du plaisir. S'il en est ainsi du bonheur épicuriens, peut-on le rapprocher de la conception malgache du bonheur ? Voyons d'abord les valeurs traditionnelles malgaches

II-3-1 Les valeurs traditionnelles malgaches

Les Malgaches ont des valeurs particulières par rapport aux autres nations dans notre planète. Elles sont reflétées par les croyances en Dieu, aux devins par les respects des ancêtres et de la mort. Elles sont marquées par l'amitié et l'union et notamment par la sagesse.

Les Malgaches croyaient à l'existence de Dieu, ils étaient monothéistes, malgré leur tendance à mêler beaucoup de superstitions à leur croyance en un Etre suprême. Pour les Malgaches, Dieu voit tout, il gouverne le monde. Alors, il y avait un contact étroit entre Dieu et les hommes, entre le ciel et la terre. Les hommes pouvaient tout simplement « Aller vers Dieu » pour lui demander un bien et solliciter son pardon lorsqu'ils avaient agi contre sa volonté. C'est pour cela que les Malgaches disent: «*avo fijery Andriamanitra ka mahita ny takona* » (*Dieu regarde le haut et voit tout ce qui est caché*).⁴⁸

Les Malgaches craignent Dieu. En outre, la croyance en Dieu est mélangée de superstitions. Ils vénèrent des idoles qu'ils appellent « sampy » et croient à la vertu des talismans nommés « ody » contre les maux de toute espèce parce qu'ils y voient une vertu divine. Ils croient au pouvoir des esprits et offrent fréquemment des sacrifices aux mânes des anciens habitants du pays, les vazimba. Ils redoutent le pouvoir de nuire de ces derniers et se fient à l'efficacité de leur protection. Ils sont fatalistes et n'hésitent pas à se montrer cruels envers les enfants qui naissent sous un mauvais destin. C'est la raison pour laquelle, les Malgaches croyaient les devins, tels que les sorciers, les astrologues et ils les

⁴⁸ Cité par Paul de VEYRIERES, *le livre de la sagesse Malgaches* P.10 (N°16)

respectent. Ils les consultent alors pour toutes leurs affaires. Ils leur attribuent la connaissance de l'avenir, leur influence pénètre la vie entière. Mais inspirent-ils une confiance totale ?

A la lecture de ce proverbe, il est permis d'en douter : « *sikidy soa tsy andihizana, sikidy ratsy tsy taniana* (Il n'y a pas à danser quand le « *sikidy* » est bon, ni à pleurer quand il est mauvais) »⁴⁹ Cela signifie que le résultat donné par les *sikidy* n'est pas bien assuré.

En ce qui concerne les morts, les Malgaches leur obéissent, ils les considèrent comme un Dieu. Les morts sont parfois nommées « les ancêtres ou *zanahary* ». Alors, ils pourraient leur demander la bénédiction. Dans certains cas, les ancêtres pourraient nous punir, par exemple : « *aretin-dolo, fahasivy, tromba ...* ». Ils sont considérés comme des intermédiaires entre les vivants et le Dieu créateur. Pour cela, selon leurs croyances, les vivants sont en liaison avec les morts. Au fait, il faut respecter leurs paroles. Au cas où, les vivants les négligent, ils se rendent coupables envers le ciel. Les vivants ont ainsi des dettes envers les morts, les ancêtres. Cela est marqué par notre coutume : les funérailles, et les exhumations (...).

De ce fait, le culte des ancêtres étaient, en effet, le noyau de la religion populaire malgache. L'astrologie, le culte des charmes constituaient les pièces principales de ce que nous pouvons croire. C'était les deux pôles autour desquels tournaient leur foi, et leur vie : les ancêtres régnaient sur les vivants.

En outre, le culte des ancêtres et les croyances ont pour origine le sentiment de respect filial que nourrissent les membres d'une famille envers le chef de la famille, et que les enfants doivent le respecter. Il en est de même de la relation des enfants envers les parents. D'après la sagesse malgache : « *ny anatry ny Ray toy ny tsipak'ombalahy : mahavao mahafaty, tsy mahavao mahafanina* » (l'exhortation d'un Père est comme le coup de pied d'un bœuf, s'il touche, il tue, s'il ne touche pas, il donne le vertige)⁵⁰.

Cela marque la hiérarchisation de la vie familiale malgache. Les grands parents et les parents sont la défense et l'honneur de la famille. Ils peuvent la protéger, mais ils peuvent punir aussi les récalcitrants et les négligeants. Ils s'imaginent que ces rapports se prolongent aussi au-delà de cette vie. Cela est témoigné par cet adage : « *izao isika izao*

⁴⁹ Paul de VEYRIERES, *le livre de la sagesse Malgache* P.23 (N°140)

⁵⁰ LARSVIG, *croyance et Mœurs des Malgaches*, p. 14

maty iray fasana, velona iray trano » (nous sommes unis dans la mort, comme nous sommes unis dans la vie).⁵¹

Du point de vue de l'amitié, la valeur traditionnelle malgache nous conseille ceci : « Ayez beaucoup d'amis, mais confiez-vous à un petit nombre ». Cela signifie que l'ami pour le Malgache se confond avec la confiance car le doute rompt l'union dans la vie sociale. Ce qui veut dire que, la religion et la morale chez les Malgaches, sont étroitement liées. Les deux sont comme le riz et l'eau, ils ne peuvent pas être séparés. Elles sont comme la source et l'eau qui en jaillit, elles sont comme l'arbre et le fruit. La religion a créé, parmi les Malgaches comme ailleurs sa doctrine sur le devoir.

Alors qu'est-ce que nous devons faire, en plus de cela, pour se rendre heureux dans notre vie ?

En répondant à cette question, la sagesse malgache nous montre que, avant d'agir, il faut bien réfléchir, garder le juste milieu, traiter les gens et les choses comme il convient. En outre, le plus sage est alors de vivre en tranquillité dans le cercle de la famille, dans le domaine du clan. Là, nous pouvons vivre en paix et en compréhension mutuelle dans le bonheur et la satisfaction.

Voilà donc le processus de l'éthique chez les Malgaches. Aux yeux de l'épicurisme, comment se manifestent-elles, les valeurs traditionnelles malgaches ?

II-3-2 Les valeurs traditionnelles malgaches, face à l'épicurisme

Les valeurs traditionnelles malgaches sont opposées à celui de l'épicurisme surtout à propos de la croyance en Dieu, des superstitions, des respects de la mort et des ancêtres.

Face à la croyance en Dieu, les Malgaches pensent que Dieu peut intervenir dans les affaires humaines, il gouverne l'univers au summum des puissances. Pour les communs des mortels, rien ne se produit sans l'accord de Dieu, de même, tout peut se produire par ses ordres et ses désirs. En conséquence, toutes sortes de malheurs humains tels que la misère, la violence, ma maladie, la mort (...) ont été voulues par Dieu.

Ce Dieu est donc une puissance à craindre. Par contre, selon Epicure sur sa théorie de la physique, il nous montre que cela provoque la douleur pour l'être humain. La crainte de Dieu est vraiment l'obstacle au bonheur. Dans les affaires humaines, il est inutile

⁵¹ J.A Houlder (Rév.), *proverbes Malgaches*, P.21 (N° 249)

de faire intervenir Dieu. Il ne faut pas compliquer les choses. Le monde est meilleur sans Dieu.

A propos de superstitions, celle qui ont existé chez les Grecs dans l'antiquité sont semblables à celles qui existent chez les Malgaches même à notre époque.

En tant qu'Epicure vécut dans cette époque, sa vie s'inclinait dans la superstition parce que sa mère était une magicienne. Epicure, dans sa jeunesse, accompagnait sa mère et récitait les formules lustrales. C'est par cette occasion qu'il voit de près la superstition et la mauvaise influence qu'elle exerce sur les humains.

Pour les Malgaches, beaucoup d'hommes sont influencés par les superstitions, or les superstitions trompent leurs vies. Par exemple, il y a des paysans qui croient qu'un tel jour comme le lundi ou le jeudi sont des jours néfastes donc il ne faut pas travailler durant ces jours-là. D'autres croient encore que l'enfant né le jour de l' « Alakaosy » ou « les enfants jumeaux » apportent des malheurs. Pourtant le fait de ne pas travailler dans un tel jour diminue la production et débouche aux fainéantises et à la pauvreté. Alors que, avoir des enfants jumeaux est un bonheur. L'expérience de la vie quotidienne confirme ce bonheur et la science ne le contredit pas. Les jumeaux sont souhaitables et le fait de les tuer est un crime intolérable passible de prison car c'est un homicide.

Les Malgaches se penchent encore sur la superstition. Ils croient et écoutent encore, par exemple, les « tromba », surtout dans la région sakalava et les « helo », dans la région Bara, c'est-à-dire la transmigration de l'âme dans un homme ou dans un grand arbre comme le tamarinier. Ils pratiquent le « bilo » surtout dans la région Bara ou les Antandroy, pour guérir les malades. Pourtant, cela ne favorise pas leur progrès, au contraire ces superstitions freinent leur développement et la pauvreté s'amplifie. Et ceux qui pratiquent les tromba, les helo, les bilo, ne s'enrichissent pas, ce sont les plus pauvres dans la société.

En effet, les tromba ou les helo demandent sans cesse du sacrifice, alors que la richesse des hommes n'augmente pas. Pire encore, le tromba ou le helo pourrait jeter le mauvais sort. Bref, il n'apporte rien de mieux aux pauvres Malgaches victimes de la superstition. La solution avancée par le tromba ou le helo est éphémère mais les contreparties sont énormes. Nous pouvons comprendre P. Luis Mariano lorsqu'il affirmait à propos de la superstition malgache sur le « tromba » :

D'abord, il convoque son auditoire par des grands gémissements et des cris, ensuite, dès qu'il voit les gens du pays assemblés, il se met à parler au nom d'un mort quelconque ou même de plusieurs, traitant de sujets divers, selon les époques et les circonstances, parlant tantôt du passé, tantôt de l'avenir ou bien de la guerre, de la paix, des récoltes. Tous les assistants écoutent le plus profond recueillement, tandis que l'un de plus âgés parmi les vieillards présents lui répond et l'interroge familièrement. Tel est leur aveuglement, que le Diable a beau se moquer d'eux à chaque instant et leur débité des mensonges grossiers, tout en exploitant leur misère par ses incessantes demandes de sacrifices, qu'ils ne laissent jamais de venir l'écarter comme un oracle⁵²

En ce sens, les superstitions figurent parmi les fléaux dans notre vie. Elles sont des obstacles énormes au bonheur de l'homme. Il faut, dans l'intérêt du bonheur, les chasser dans l'esprit des hommes.

En plus, puisque la superstition nous apporte les malheurs, Cicéron, un épicurien ajoutait à son tour que :

La superstition, il faut l'avouer, a enchaîné presque tous les esprits chez tous les peuples et subjugué la faiblesse des hommes [...] Qui parviendrait à détruire leur crédulité rendrait un grand service à ses concitoyens et à lui-même. ⁵³

Pour cela, la superstition nous condamne de notre vie. Puis, les Malgaches espèrent aussi qu'il y a une autre vie au-delà de cette vie, c'est la vie éternelle. La relation des vivants et des défunts est permanente. Les épicuriens ont toujours essayé de faire pénétrer dans les esprits que la source de la misère humaine est la peur de l'au-delà. La crainte de la mort, la croyance à l'immortalité est un redoutable obstacle au bonheur. C'est pourquoi, Epicure dans sa théorie de physique recommande de briser la peur de la mort. La destruction de cette inconnue est la condition de l'affranchissement de l'homme et son rétablissement dans les conditions normales du bonheur exempt de la crainte des chimères.

Il y avait deux conceptions sur la mort que les épicuriens doivent combattre : celle des religions nationales d'Athènes et de Rome qui opprimaient les consciences populaires et une autre conception plus imprécise, plus vague, l'instinct de l'immortalité. Il y avait les données de la fable et les aspirations naturelles du cœur humain. En fait, Epicure

⁵²Luis MARIANO (P): « Rapport du 20 Août 1617. Grandidier, collection des ouvrages anciens concernant Madagascar ». II, page 254, note/ P.171 in Madagascar et Le christianisme

⁵³ <http://remacle.org/bloodwolf/livres/Epicure/livre1.htm>

se dirige surtout contre le dogme de la vie future comme la présentent les prêtres et les poètes de l'antiquité. Pour Epicure, la victoire ne peut être complète s'il ne suit pas les deux conceptions. C'est pourquoi, il est contraint d'aborder en face les deux aspects de la question.

Pour les épicuriens, il est plus facile de combattre le premier point car, à l'époque, l'état de l'opinion et les doctrines sceptiques les aident. Dans l'antiquité, le surnaturel était le domaine du caprice, de l'envie, des passions et l'immortalité ne se présentait pas comme un lieu de justice. Au contraire, la vie future, est la vengeance des dieux qui s'exerce dans le Tartare. Les poètes répandent l'image des deux malfaisants qui terrorisent les hommes. Par conséquent, la terreur et l'inquiétude gagnent les hommes. Ce qui provoque leur douleur.

Face à ces chimères, Epicure réagit. Le combat contre le Tartare, ces peintures d'une immortalité grotesque ou sinistre. Il n'est pas indifférent car il faisait l'écho de toute une foule d'esprits libres et cultivés. Le philosophe latin Cicéron, à son tour, tourne ces fables en ridicules, il les considère comme les contes de vieilles femmes. Souvent, il se moque des épicuriens et la peine qu'ils ont déployée afin de combattre ces contes de vieilles femmes.

J'admire, dit-il, l'effronterie de certains philosophes qui s'applaudissent d'avoir étudié la nature et qui, transportés de reconnaissance pour leur chef, le vénèrent comme un dieu. A les entendre, il les a délivrés de plus insupportables tyrans, d'une erreur sans fin, d'une frayeur sans relâche qui les poursuivait, et la nuit et le jour. De quelle erreur, de quelle frayeur⁵⁴

Pour Epictète, il n'y a ni Enfer, ni Achéron. Horace, à son tour, ne craint pas de dénoncer les manes comme une « pure fable » et Plutarque affirmait que ce sont les contes que les mères et les nourrices donnent à entendre aux petits enfants.

Par ces différentes assertions, il semble que la première partie de la tâche que s'imposaient les épicuriens était assurée de succès. C'est pourquoi Lucrèce se contentait de traiter avec ironie et mépris les fables sur les enfers et le tartare.

⁵⁴ <http://quintus.horatius.free.fr/etud/courbaud/> courbaud 302. htm

Toutes les horreurs qu'on raconte des enfers, c'est dans la vie présente qu'elles existent pour nous. Tantale n'est pas là-bas glacé d'effroi sous la menace d'un grand rocher suspendu sur lui, mais ici la crainte vaine des dieux pèse sur les mortels. Il n'est pas vrai que Titye, couché sur le bord de l'Achéron, soit la proie des oiseaux funèbres, mais il y a en chacun de nous un titye gisant dans les liens de l'amour et livrant son cœur en pâture à ces oiseaux lugubres, les soucis dévorants et le poisson que rien ne rassasié.... Ce Cerbère, ces Furies, ce Tartare Ténébreux vomissant d'horribles flammes, ils n'existent pas. Mais dans cette vie, d'effroyables visions sont attachées aux effroyables parfaits. Des châtiments de toute sorte tombent sur le coupable et si le bourreau manque, la conscience prend sa place ... Et voilà comment la vie présente devient l'enfer de l'insensé, Hinc Acherusia fit stultorum denique cita⁵⁵

Pourtant, la victoire sur les fables est incomplète. Pour que le triomphe soit complet, il est nécessaire d'extraire radicalement l'instinct même de l'immortalité. Cette tâche est plus difficile pour les épicuriens car pour eux, il fallait tout remettre en question. Certains épicuriens énumèrent jusqu'à trente preuves de la mortalité de l'âme. La thèse fondamentale de l'épicurisme, celle qui se trouve dans toutes les autres : c'est le corps qui sent et quand il est détruit, le sentiment périt avec lui. Par conséquent, la crainte de la mort est ridicule.

L'Ecole épicurienne nous enseigne, en premier lieu, que le corps et l'âme sentent ensemble. Ce qui veut dire que le corps donne la capacité de sentir. Sans le corps, l'âme elle-même serait absolument incapable d'éprouver la sensation. Il y a interdépendance, l'un est nécessaire pour l'autre et vice versa. C'est leur union qui conditionne leur existence et leur conservation. L'âme détachée du corps est incapable de produire toute seule les mouvements de la vie.

Les Malgaches respectent les morts et cela depuis les funérailles jusqu'à l'enterrement et parfois même dans la pratique de l'exhumation pour quelques tribus. Les Malgaches dépensent beaucoup d'argent lors de l'exhumation. Cela risque d'entraîner la pauvreté, la souffrance pour leur vie. Or, la souffrance est en contradiction avec la pensée d'Epicure sur le bonheur. Mais pour les Malgaches, c'est le respect de la tradition qui marque la sagesse. Lorsque nous ne la respectons pas, la société nous rejette carrément.

Nous pouvons donc dire que les valeurs traditionnelles malgaches à l'égard de l'épicurisme ne sont jamais comparables. L'éthique du bonheur épicurien est difficilement réalisable. Elle est évidemment utopique si on la compare aux traditions malgaches.

⁵⁵ <http://remacle.org/bloodwolf/livres/Epicure/livre1.htm>

Cependant, sur la théorie de la vertu, la sagesse malgache s'approche de la théorie épicurienne, surtout du point de vue de l'amitié et de la sagesse.

Par exemple, Epicure nous conseille de vivre dans un petit groupe. Et l'amitié nous rend aussi courageux en face du danger. Les Malgaches ont la même vision que lui, car selon leur proverbe : « *Fitia mifamaly mahatsara fihavanana (l'amitié réciproque développe la concorde)* »⁵⁶

Au sujet de la sagesse, la sagesse épicurienne consiste à jouir d'un plaisir stable, en repos et mesuré, la sagesse malgache nous conseille aussi de vivre avec modération (le juste milieu)

⁵⁶ J.A Houlder (Rév.), *proverbes Malgaches* P.15 (N°175)

CONCLUSION

Le sujet que nous avons développé concerne, en général, la réalité de la vie de l'homme, qu'elle soit pénible ou heureuse. Comme dans l'antiquité, de même jusqu'à nos jours, les hommes cherchent toujours comment nous pouvons atteindre le bonheur. Pour cela, après avoir pensé profondément, Epicure, par l'analyse, découvre les origines des malheurs des hommes. Si les hommes sont malheureux, il doit y avoir des raisons et parmi ces raisons la crainte de Dieu et la superstition, la crainte de la douleur et celle de la mort. Il affirme que ces fléaux sont les sources des souffrances humaines. Ils ne laissent pas les hommes tranquilles d'autant plus que ces derniers ne savent pas bien se conduire dans la vie.

L'épicurisme n'est pas, pour autant, comme le bouddhisme qui affirme que la vie et la douleur sont indissociables. Pour Epicure, l'homme peut vivre heureux dans ce monde sans aller ailleurs, c'est-à-dire sa vie est bornée sur la terre. La finalité de la philosophie est donc, selon Epicure, le bonheur de l'homme. Notre auteur entreprit alors d'édifier son système afin de bannir les maux dans la vie des hommes.

Pour éliminer la souffrance des hommes, il faut en supprimer les causes. L'éthique épicurienne est la voie qui mène à la libération. Elle se résume en quatre remèdes : il ne faut pas craindre les dieux, l'idée de la mort ne doit pas nous troubler, il faut éviter la douleur, il faut aspirer au bonheur.

Nous pouvons facilement atteindre le bonheur ou tout au moins supporter aisément le mal. Toute la doctrine épicurienne du bonheur est condensée en ces quelques brèves propositions. Epicure, avec les démarches que nous avons vues, nous octroie le moyen pour parvenir à la vie bienheureuse. Sa pensée est divisée en trois parties :

Premièrement, la canonique qui traite des moyens que nous avons d'arriver à la vérité. Deuxièmement, la physique, la partie qui traite de la nature des choses. Epicure y reprend l'atomisme de Démocrite, son précurseur, tout en le rectifiant sur quelques passages qui ne correspondaient pas à sa pensée pour l'adapter à son système. Troisièmement, l'éthique qui nous enseigne ce que nous devons chercher et ce que nous devons fuir. Les deux premiers sont élaborés afin de fonder l'éthique. La doctrine épicurienne est basée sur les trois lettres qui résument ses pensées : la « lettre à Pythoclès » qui traite de l'astronomie et de la météorologie, la « lettre à Hérodote » concernant la physique et la « lettre à Ménécée » qui trace l'éthique. Pourtant, le représentant de

l'épicurisme, selon Diogène Laërce, est au rang des auteurs les plus prolifiques de l'antiquité. Bon nombre de ses œuvres sont disparues.

La doctrine d'Epicure propose une voie simple, à la portée de tous et ne souffre d'aucune distinction pour atteindre le bonheur.

L'école épicurienne était, dès son origine, ouverte à tous, même les femmes et les esclaves sont les bienvenues ; ce qui fait la différence de l'épicurisme des autres écoles de l'antiquité. Pour Epicure, le bonheur se procure donc par le plaisir véritable. Ce plaisir dont parle Epicure consiste en un mot dans l'absence de souffrance physique aussi bien que du trouble de l'âme qui est appelé l'ataraxie. Substantiellement, le bonheur, chez lui, peut se caractériser comme la santé corporelle et la tranquillité de l'âme.

L'éthique du bonheur épicurien nous apporte donc toujours la stabilité, la sérénité et le vrai bonheur. Elle était élaborée par Epicure en vue de rendre la vie meilleure aux hommes qui se tourmentent des problèmes quotidiens, tout au moins atténuer le mal. C'est pourquoi Lucrèce fait son éloge en affirmant.

Ô mon père ! Ô génie créateur ! Quelles sages leçons tu donnes à tes enfants ! L'abeille ne cueille pas plus de miel sur les fleurs que nous ne puisons de vérités précieuses dans tes divins écrits, dignes de vivre à jamais⁵⁷

Pour atteindre le bonheur, Epicure nous signale aussi de faire un effort, surtout dans la pratique des vertus telles que la tempérance, la sagesse, la justice, la liberté, et l'amitié, puis de vivre conformément à la nature.

Malgré l'éthique proposée par Epicure, la réalisation de son projet est très difficile même utopique surtout à l'égard de la réalité actuelle.

Vis-à-vis du progrès de la science, le bonheur s'acquiert par la conquête de la richesse laquelle nous permet à la vie de luxe. De cette façon, le plaisir n'est pas stable. Par conséquent, les hommes deviennent parfois soucieux d'obtenir les nouveaux produits de la science, or ces produits peuvent entraîner quelquefois des douleurs. Et ces douleurs sont un obstacle à l'accès au bonheur.

Par la conquête du bonheur, la majorité des hommes ne sentent pas le bonheur parfait sur la terre à cause des difficultés rencontrées dans leur vie. Ils souffrent toujours et ils n'espèrent jamais avoir la vie heureuse. Alors les hommes tombent dans les angoisses.

⁵⁷ Jean BRUN, *Epicure et les épicuriens* p.13

Ces angoisses les mènent à la croyance en une religion et les conduisent aussi à la superstition. Mais, ces phénomènes sont opposés à l'éthique du bonheur épicurien.

Pour les valeurs traditionnelles malgaches, les Malgaches conservent les traditions, or le respect de ces traditions marque la sagesse. Donc la dignité de l'être humain chez les Malgaches est mesurable par la sagesse. Par ailleurs, la plupart de ces traditions sont différentes de celle de la pensée épicurienne sur les vertus, par exemple : la tempérance, la sagesse et l'amitié. A l'exception de leurs croyances et des superstitions.

Ainsi, quand nous reprenons l'éthique épicurienne sur le bonheur, nous constatons qu'elle est très intéressante dans notre vie. Elle nous conduit à savoir bien maîtriser tous les désirs et de savoir vivre conformément à la nature, sinon, le bonheur sera impossible.

Le bonheur visé par Epicure est donc parfait par rapport au bonheur de la science et de la religion.

Le bonheur d'Epicure, le bonheur de la science et de la religion sont en contradiction ; parce que même si leur but est le même à savoir le bonheur, la méthode et les critères pour atteindre cet objectif ne sont pas pareils. Donc, il est difficile de trouver le vrai bonheur pour notre vie.

« Peut-être que ce vrai bonheur existe dans l'Education des Enfants. Car Philosophies, Religions (dogmes), Croyances (superstitions, Tromba, devins, oracles, etc...), Sciences, Fables, Proverbes, Traditions, Devinettes, Récits, etc... Servent tous tout simplement à l'Education de l'Humanité. »⁵⁸

⁵⁸ Cours de Pédagogie de Zeny Charles, Maître de Conférences.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES D'EPICURE

- EPICURE, lettre à Ménécée, <http://wikipedia.org/wiki/Epicure>
- EPICURE, lettre à Pythoclès, <http://www.onelittleangel.com/sagesse/citations/epicure.asp>

Ouvrages Généraux

- ARISTOTE, *l'éthique à Nicomaque*, éd Nouvelle trad par J. Tricot, Paris, Librairie Philosophique J. VRIN 1997, 543 pages
- BERNARDINI (Dirigé par), *Introduction au stoïcisme*, collection Tsiokatimo, Tuléar, janv 1983, 104 pages
- BLANC Marcel (Dirigé par), *l'Etat des sciences et des techniques*, Edition la Découverte, Paris et Editions du Boréal Express (Montréal), 1983, 541 pages
- BOURKE J. VERNON, *Histoire de la morale*, traduit de l'anglais par J. MIGNON, les Editions du Cerf, PARIS VII^e, 1970, 516 pages.
- BREHIER Emile, *Histoire de la philosophie*, tome I, PUF : Paris, 1994, 702 pages.
- BRUN Jean, *Epicure et les épicuriens* (textes choisis), PUF : Paris 1981, 176 pages
- CARATANI Roger (Dirigé par), *Bordas Encyclopédie : 3 Philosophies et Religions*, Hatier-Paris 1974, 184 pages.
- CICERON, *Académie* .II. 1,2 IIIi (Epicuriens). Simpliciter pecudis et hominis idem bonum esse censent. –cf.q. Tuscul. V, 26.
- CATHERINE Roux Lanier (Dirigé par), *les Temps des philosophes*, Hatier-Paris, Avril 1995, 639 pages
- EMILE Takidy, *Histoire de la pensée*, édition 1996 Fianarantsoa, 380 pages
- File : // F : / MESDOCUMENTS/PHILOSOPHIE, *Du bonheur*, Petit MEMENTO (10/05/2010), 7 pages
- FoulquiE Paul. *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF 1982, 4^e édition, 780 pages
- GADILLE. J (dirigé par), *Des sciences de la Nature aux sciences de l'homme*, librairie philosophique, J. VRIN, 1984. 298 pages
- GREGOIRE François, *Les grandes doctrines morales*, PUF : Paris, 1961, 120 pages

- GRATELOUP León Louis (Dirigé par), *les philosophes de PLATON à SARTRE*, PUF, 1989, édition n°03, 528 pages.
- HOULDER J. A., *Ohabolana ou les Proverbes Malgaches*, Imprimerie Luthérienne Tananarive 1960, 216 pages.
- LIEGEOIS Michel, Approche de la philosophie d'Epicure, <http://wikipedia/org/wiki/Epicure>.
- KUNZMANN Peter, *Atlas de la philosophie*, la pochothèque : Paris 1999, 288 pages
- LUCRECE, *De la Nature*. Tradition nouvelle par CROUSLE, Léon, avec un texte revu d'après les travaux les plus récents par L. Crouslé : Paris, 1871, Liv IV.
- MARIANO P. Luis : « *Rapport du 20 Août 1617 Grandidier, collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* », II, pages 254, note / P.171 in Madagascar et le christianisme, Edition, Ambozontany, Fianarantsoa 1977, 386 pages.
- MARIE POUGET-PIERRE, *Grands Moments de la Morale*, éditions du MADRIER, 2002 (www. Contre point philosophique. Ch, 07 pages)
- RODIS LEWIS Gèneviève, *Epicure et son école*. Idées / Gallimard : Paris, 1975, 411 pages
- ROUSSEL André, *textes philosophiques Terminales F, G, H*, Nathan Technique 1984. 224 pages
- SAMUEL Albert, *les religions aujourd'hui*, éditions chroniques sociales, Lyon en juin 1987 312 pages
- SENEQUE, *Entretiens et lettres à Lucilius*, « S.d » 295 pages
- STEINER Anton (Dirigé par), *Paraboles de Jésus*, Lausanne Suisse, octobre 1980, 192 pages
- TORQUAT (Paul François de) S. J, *initiation à la philosophie*, Ambozontany Analamahitsy, Antananarivo 2004, 96 pages
- VERDAN André, *le scepticisme philosophique*. Bordas : Paris / Montréal, 1971, 146 pages
- VEYRIERE (Paul de) S.J, *le livre de la sagesse MALGACHE*, éditions Maritimes et d'outre-MER, Paris VI^e 1967, 665 pages
- VIGLARS, *croyances et Mœurs des Malgaches*, Fascicule I, Trano Printy, FLM 2004, 68 pages
- Weil Yvonne, *Nouveau vocabulaire des études philosophiques*, librairie Hachette, 1975, 256 pages

- WERNER Charles, *la philosophie Grecque* Payot, Paris, 1972, 250 pages

WEBOGRAPHIE

<http://remacle.org/bloodwolf/livres/epicure/livre1.htm>

<http://journaldebordcapes.forumactif.com/sutra221.htm>

<http://philia.online.fr/txt/epr001.php>[archive]

Encyclopedia Universalis corpus 9

La sainte bible

Table des matières

INTRODUCTION	1
Chapitre I : La Source de la pensée	7
I-1-1 La canonique épicurienne.....	7
a. La sensation.....	8
b. L’anticipation ou « prénotion ».....	10
c. L’affection.....	10
I-1-2 La physique épicurienne	11
a. L’univers	12
b. Les éléments constitutifs du monde : les atomes, les corps composés et le vide.....	12
c. L’âme et l’esprit.....	13
I-1-3 Les conséquences de ces principes.....	14
a. Les dieux et la religion.....	14
b. Nature et condition de l’homme.....	15
Chapitre II : La théorie du Bonheur	17
I-2-1 Le plaisir d’après Epicure	18
I-2-2 Les différentes sortes de désirs.....	21
I-2-3 L’ataraxie et l’importance de la philosophie chez Epicure	22
Chapitre III : La théorie de la vertu	26
I-3-1 La tempérance	27
I-3-2 La sagesse selon Epicure.....	28
I-3-3 La justice et la liberté.....	30
I-3-4 L’amitié et la solitude.....	32
Chapitre IV : Le bonheur épicurien vis-à-vis de l’évolution scientifique	35
II-1-1 Les changements apportés par les progrès scientifiques.....	36
II-1-2 Les impacts de l’évolution scientifique dans la vie humaine.....	38
a. Avantages.....	38
b. Les inconvénients.....	39
II-1-3 Les problèmes éthiques soulevés par les progrès de la science aux yeux d’Epicure	40
Chapitre V : Le bonheur épicurien face à la religion dans le monde	42
II-2-1 Les doctrines religieuses les plus connues.....	42
a. Le bouddhisme	42
b. Le christianisme.....	44

c. L'Islam	46
II-2-2 L'éthique théologique vue par l'épicurisme	47
Chapitre III : Le bonheur épicurien à l'égard des valeurs traditionnelles malgaches	50
II-3-1 Les valeurs traditionnelles malgaches	50
II-3-2 Les valeurs traditionnelles malgaches, face à l'épicurisme	52
CONCLUSION.....	58
BIBLIOGRAPHIE.....	61